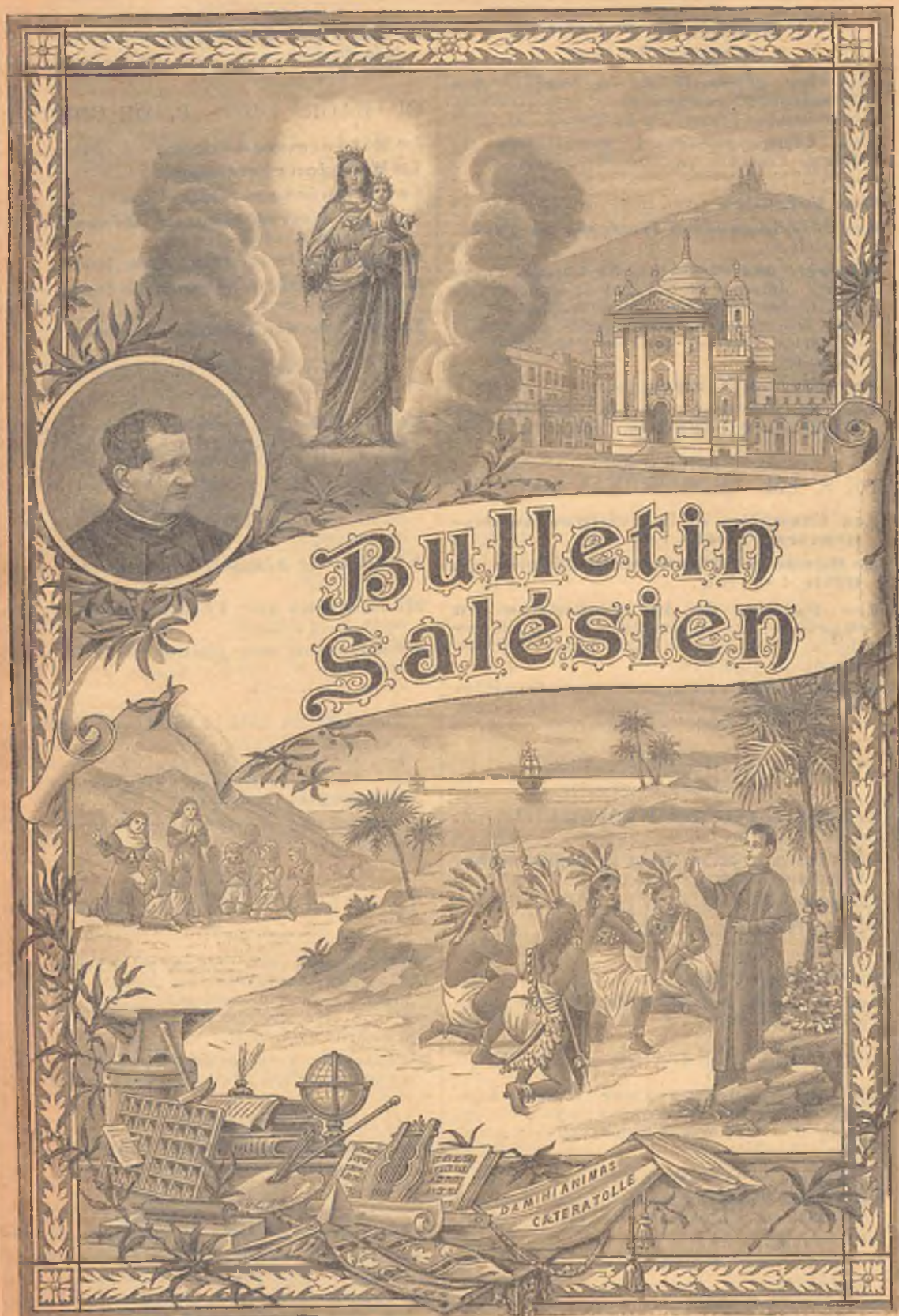




OUVRAGES DU P. LAUNAY

(DES MISSIONS-ETRANGÈRES)

- Histoire générale de la Société des Missions-Etrangères.** 3 v. in-8°. (Ouvrage couronné par l'Académie française). 22 fr. 50
- Les Cinquante-deux Serviteurs de Dieu.** Français, Annamites, Chinois. 1 vol. in-8°. 6 fr. »
- Mgr Verrolles.** 1 vol. in-8°. 6 fr. »
- Les Missionnaires français en Corée.** 1 vol. in-12. 1 fr. 50
- Histoire des Missions de l'Inde.** Pondichéry, Maïssour et Coïmbatour confiées à la Société des Missions-Etrangères. 4 gros vol. in-8°, accompagnés d'un album de gravures et de cartes. Ouvrage couronné par l'Académie française. 40 fr. »
- La Salle des Martyrs.** In-12. 2 fr. »
- Les Bienheureux de la Société des Missions-Etrangères.** 1 vol. in-12. 3 fr. 50

OUVRAGES

DE S. ÉM. LE CARDINAL MEIGNAN

- Les Evangiles et la Critique au dix-neuvième siècle.** 1 vol. in-8°. 5 fr. »
- Le Monde et l'Homme primitif selon la Bible.** 1 vol. in-8°. 5 fr. »
- Les Prières de la célébration du Mariage,** avec instructions et conseils pratiques. 1 vol. in-16, en caractères élzéviens, encadré de vignettes. 4 fr. »
- Instructions et Conseils aux familles chrétiennes.** — Le mariage. — Les enfants. — La famille. 1 vol. in-16, en car. élz. 3 fr. »

OUVRAGES DE M^{gr} MÉRIC

(PROFESSEUR A LA SORBONNE)

- Les Elus se reconnaîtront au Ciel.** 1 vol. in-12. Trentième mille. 2 fr. »
- La Chute originelle et la responsabilité humaine.** 1 vol. in-12. 2 fr. »
- L'Autre Vie.** 2 vol. in-12. 12^e édition. 6 fr. »
- Vie de M. Emery.** 2 vol. in-12. 6 fr. »
- *Le même.* 2 vol. in-8°. 12 fr. »
- Energie et Liberté.** 1 vol. in-12. 3 fr. 50
- Les Erreurs sociales des temps présents.** 1 vol. in-12. 3 fr. 50

OUVRAGES DE L'ABBÉ A. MONNIN

- Vie du Vénérable Curé d'Ars, Jean-Baptiste Vianney,** publiée sous les yeux et avec l'approbation de Mgr l'Evêque de Belley. 2 vol. in-12. 16^e édition. 7 fr. 50
- *Le même.* 1 vol. in-12 (abrégé). 2 fr. »
- Esprit du Curé d'Ars, M. Vianney** dans ses catéchismes, ses homélies et sa conversation. 1 vol. in-18. 15^e édition. 1 fr. 25
- Petites fleurs d'Ars.** In-32. Prix : 0 fr. 15; les 150/100 : 15 fr. »
- Mater Admirabilia,** ou les quinze premières de Marie immaculée. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Pensées du Curé d'Ars, suivies des prières de la Messe et Vêpres. Joli volume in-24 allongé de 200 pages. 1 fr. »

OUVRAGES DU R. P. DE GRENADE

- Le Dévouement à Dieu.** 1 vol. in-12. 2 fr. 50
- La Religion chrétienne.** 1 v. in-12. 2 fr. 50
- La Vertu, ses privilèges.** 1 v. in-12. 2 fr. 50
- Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ méditée.** 1 vol. in-12. 2 fr. 50
- Mystère de la Rédemption.** In-12. 2 fr. 50
- Service de Dieu, ses motifs et sa pratique.** 1 vol. in-12. 2 fr. 50
- La Science des Saints.** 6 vol. in-12.

OUVRAGES DU P. LIBERCIER

(DES DOMINICAINS ENSEIGNANTS)

- Les Religieuses enseignantes et l'Edu-
cation des Jeunes filles,** conseils de direc-
tion pour la vie religieuse et l'éducation, d'après
M^{me} de Maintenon. 1 vol. in-24 allongé 1 fr. »
- En entrant dans le monde,** conseils de vie
chrétienne, d'après M^{me} de Maintenon. 1 volume
in-24 allongé. 1 fr. »
- A l'Ecole de Jésus** (F. de Lamennais). 1 vol.
in-24 allongé. 1 fr. »
- Méditations sur l'Eucharistie** (F. Bos-
suet). In-24 allongé. 1 fr. »
- L'Educa-tion des Jeunes filles.** Instruc-
tions, Avis et Conseils, d'après M^{me} de Main-
tenon. 1 vol. in-12. 3 fr. »

POUR PARAITRE DANS LE COURANT DE L'ANNÉE

- Et faire suite à l'ouvrage précédent : **L'Educa-tion
des Jeunes filles par les religieuses enseignan-
tes : Conseils de vie religieuse et de
pédagogie.** 1 vol. in-12. 3 fr. »
- Lettres à des Religieuses,** d'après M^{me} de
Maintenon. In-24 allongé. 1 fr. »

OUVRAGES

DE M. L'ABBÉ CHARLES PERRAUD

(CHANOINE HONORAIRE D'AUTUN)

- Méditations sur les sept paroles de
N.-S. Jésus-Christ en Croix.** 5^e édition
précédée d'une instruction et suivie d'un épilo-
gue de Mgr l'Evêque d'Autun, de l'Académie
française. 1 vol. in-18. 3 fr. »
- Paroles de N.-S. Jésus-Christ,** tirées des
saints Evangiles. 1 vol. in-32 (édition de luxe).
Prix : 3 fr. »
- *Le même* (édition ordinaire). 2 fr. »
- La Libre-pensée et le Catholicisme.**
Conférences de Saint-Roch, année 1885. 1 vol.
in-12. 3 fr. »

*Le Catalogue de la Maison DOUNIOL sera adressé FRANCO à toute
personne qui en fera la demande à
M. Téqui Libraire, 29 rue de Tour-
non, Paris.*



BULLETIN SALÉSIEN

Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez leur une éducation chrétienne, mettez leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

R doublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Lyon, 26, Place Bellecour. — Turin, 32, Rue Cottolengo. — Liège, Rue des Wallons.

XXIII^e ANNÉE — N^o 12 — DÉCEMBRE 1901.

SOMMAIRE: L'ENFANT JÉSUS. — DON BOSCO et l'éducation (2^e partie, IV). — LE DÉPART ANNUEL de nos Missionnaires. — LE REPRÉSENTANT du Successeur de Don Bosco en Amérique (suite). — La première EXPOSITION des Ecoles d'Arts et métiers et des Colonies agricoles salésiennes (suite). — GRÂCES de N.-D. Auxiliatrice. — CHRONIQUE SALÉSIENNE: Sicile, Espagne, Argentine. — NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO: Equateur (suite). — A TRAVERS LES RELATIONS DE NOS MISSIONNAIRES: Brésil, Equateur. — Vie de Mgr Lasagna (suite). — Livres et revues. — Coopérateurs défunts. — Table analytique des matières contenues dans le BULLETIN de 1901.

Pour nous unir d'intention avec le comité international de l'Hommage à Jésus Rédempteur, en la personne de son Vicaire sur la terre, et pour joindre nos prières à celles du Monde catholique qui s'apprête à fêter la 25^e année de Pontificat de Notre Saint Père le pape Léon XIII, nous croyons bon de mettre en tête de notre Revue la prière pour le Pape, en engageant tous nos Coopérateurs à vouloir bien la redire avec nous.

OREMUS PRO PONTIFICE NOSTRO LEONE

Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

PRIONS POUR NOTRE PONTIFE LÉON XIII

Que Dieu le conserve, qu'il lui donne la vie, qu'il le rende heureux sur la terre et ne le livre pas entre les mains de ses ennemis.

L'Enfant Jésus

La dévotion à l'Enfant Jésus est certes une des plus anciennes; elle a pris naissance avec le christianisme, et, depuis que les Anges ont appelé les bergers à Bethléem, l'adorable Enfant n'a pas cessé de captiver les cœurs.

Depuis plusieurs siècles, l'Eglise lui consacre des fêtes spéciales; elle aime à rappeler, en décembre et janvier, les mystères de son enfance. On dresse des crèches qui font revivre la grande nuit de

Noël et montrent aux enfants leur Dieu et leur modèle, petit comme eux, mais pauvre, dénué de tout, exposé au froid, sur la paille nue.

Ces pieuses représentations semblent ne pas suffire à Jésus. Il veut que ce mystère d'amour nous occupe davantage, et que nous le vénérions dans sa divine Enfance tous les jours de l'année, s'étant réduit à cet état pour nous servir de modèle. Quand les apôtres lui demandaient

qui aurait la première place dans le ciel, que leur répondait-il ? — « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume de mon Père. » — Il veut donc de nous tous la simplicité, la droiture de l'enfance, et pour mieux nous engager à aller à Lui, Il multiplie les faveurs, les prodiges, jusqu'à ce qu'enfin, vaincu par tant d'amour, nous tombions à ses pieds, adorant un *Dieu Enfant*.

• • •

Aux 17^e et 18^e siècles, Il avait choisi la ville de Prague, pour y répandre ses bienfaits, et une statue miraculeuse de Jésus Enfant y était vénérée. Oublié ensuite pendant près de cent ans, Il suscite maintenant de nouveaux apôtres qui redisent au monde les faveurs qu'Il a accordées à la Bohême, et le 19^e siècle l'a vu prendre possession de la France, de la Belgique, de l'Espagne et successivement de toutes les contrées des deux mondes pour y déverser les trésors de sa miséricorde.

Née dans un couvent de Carmes, cette dévotion s'est propagée surtout par les Carmels. De Prague où elle a pris naissance, elle s'est répandue dans les diverses parties du monde et les faveurs obtenues du divin Enfant furent partout nombreuses.

Mais la révolution passa sur la Bohême, comme sur presque toute l'Europe. Le couvent des Carmes de Prague fut pillé, les ex-voto et autres objets de valeur dérobés ; cependant la statue miraculeuse et la belle châsse qui la renfermait échappèrent à la tourmente révolutionnaire.

Le sanctuaire est devenu une église paroissiale, qui a été restaurée en 1878, et est une des plus belles de la ville. L'Enfant Jésus est toujours là sur un magnifique autel, prêt à répandre ses bienfaits. Malheureusement le peuple semble oublier qu'il possède un trésor ; la Bohême n'est plus aux pieds du Petit Roi comme elle y était autrefois, et Jésus

déverse ailleurs l'abondance de ses miséricordes.

Le culte du Petit Grand, ou du divin Enfant, renaît de nos jours sur notre sol de France, dans la catholique Belgique,



L'Enfant Jésus de Prague.
(Sculpture de l'école salésienne de Barcelone)

pour nous inviter à aller à ce Dieu tout de miséricorde et de bonté ! Nous sommes à une époque troublée, et Jésus vient à nous, comme jadis à la vieille cité de Bohême, pour nous sauver du naufrage.

Pendant que l'enfer s'acharne à la perte des âmes, surtout de celles des enfants, et excite partout la révolte, Jésus, l'aimable enfant de Bethléem et de Nazareth, se fait notre défenseur et notre modèle; nous le voyons établir son trône dans les églises et les chapelles; des confréries sont érigées en son honneur, et des grâces extraordinaires sont obtenues de Lui comme à Prague au 18^e siècle.

Bientôt la fête de Noël va nous inviter à adorer le Dieu Enfant couché dans la crèche; faisons-le de tout cœur et portons-nous humblement devant Lui; mais n'oublions pas que Noël n'a qu'un temps, l'Enfant Dieu grandira et alors

regardons-le dans son magnifique costume impérial tel que nous le présente le modèle de Prague; honorons en lui le Roi du Ciel et de la Terre, devenu enfant pour nous servir de modèle, et en toute confiance allons à Lui. L'histoire des merveilles de Prague est pour nous un garant des grâces sans nombre qu'il déverse sur ses fidèles adorateurs.

Parmi les nombreuses Œuvres établies en honneur de l'Enfant Jésus de Prague, nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur celle qui existe à Bruxelles, 117, avenue Brugman. Là se publie une *Petite revue* de l'Enfant Jésus, dont l'abonnement est de 1 fr. pour la Belgique, 1 fr. 50 pour les autres pays et qui relate de nombreuses faveurs accordées par le Petit Grand.

Don Bosco et l'éducation*

DEUXIÈME PARTIE

Formation religieuse et morale

IV

La prière dans les maisons de Don Bosco

La prière est absolument nécessaire pour la persévérance et le salut. Elle oblige rigoureusement le chrétien dès qu'il a l'âge de raison. Sans prière, point de moralité, point de vie chrétienne. Il faut donc absolument que l'enfant prie, que l'adolescent prie, que le jeune homme prie, et les maisons d'éducation qui ne connaissent pas la prière, où la prière n'est pas en honneur, où l'âme des élèves n'est pas reliée au Saint des saints, au Dieu fort et impeccable, par le lien de la prière, ne peuvent produire que des fruits de mort.

La mère chrétienne apprend à son enfant les premières prières; elle le forme à la prière par la parole et l'exemple. Le catéchiste apprend à ses néophytes à connaître Dieu et à le prier. Don Bosco qui est à la fois le père et le catéchiste de ses enfants veut avant tout les faire prier, leur apprendre le grand devoir de la prière. Voilà pourquoi la première

maison d'éducation qu'il fonda reçut le nom d'Oratoire qui veut dire maison de prière.

Rien n'échappe davantage à la contrainte que la prière, car la prière est essentiellement un acte de la volonté, un acte tout intérieur. Il y a cependant une prière qui est extérieure, qui se manifeste par la parole: on l'appelle la prière vocale. Cette prière peut subir un contrôle; aussi est-elle à l'ordre du jour dans les maisons salésiennes et impose la douceur de son joug à tous ceux qui les habitent.

Vraiment l'on se demande s'il est possible de contrôler le grand devoir de la prière dans ces maisons d'éducation où les enfants assistent à la messe en silence, où les prières du matin et du soir ne se font pas collectivement. Dans les maisons salésiennes la chose est facile, car toutes les prières sont vocales.

Les prières du matin et du soir se font collectivement, c'est-à-dire, que tout le monde les récite ensemble, sauf quelques parties qui se disent en chœur. Pendant la messe on récite le chapelet, les litanies de la Sainte Vierge et d'autres prières jusqu'à ce que le Saint Sacrifice soit terminé. Ainsi il est facile de voir qu'il

(*) Voir *Bulletin salésien* février 1901 et suivants.

prie et qui ne prie pas. C'est même très grave quand le surveillant donne une note hebdomadaire ainsi conçue: Cet enfant n'ouvre pas la bouche pour prier, ni à la chapelle, ni nulle part ailleurs.

Dans certaines maisons d'éducation, on chante une grande partie de la messe basse. C'est un pieux usage qui occupe et édifie les enfants, mais ils peuvent plus facilement s'en dispenser que de la prière vocale. On peut s'excuser en disant: Je ne peux pas chanter. Qui donc oserait dire: Je ne peux pas parler, je ne peux pas articuler une prière?

La méthode salésienne de faire prier vocalement est donc très précieuse sous le rapport du contrôle; elle a de plus l'avantage de convenir à la nature de l'enfant.

La prière mentale, purement mentale, est difficile, sinon impossible, même aux personnes habituées à réfléchir et déjà avancées dans la perfection: il n'est pas possible de l'imposer aux enfants. Quant à la prière lue dans un livre, il faut s'en défier. On fait semblant de lire, mais on ne lit pas et l'imagination aidant, le jeune écolier, en regardant la page, est ordinairement bien loin de la chapelle et de la présence de Dieu.

Il y a cependant quelques moments de prière silencieuse dans les maisons salésiennes, c'est surtout avant et après la communion, car alors le recueillement s'impose, même aux esprits les plus légers, aux imaginations les plus dévergondées.

Quant au choix des prières, Don Bosco s'est arrêté aux prières les plus usuelles: *Pater*, *Ave*, *Credo*, le *Salve Regina*; on y ajoute la prière à l'Ange gardien et à saint Louis de Gonzague, patron des écoliers; l'*Angelus* se récite 3 fois le jour, et le *De Profundis* une fois, le soir, après le travail.

Le dimanche à la première messe, on récite les prières du matin et les actes avant et après la communion; le chapelet sert d'action de grâces. La seconde messe est chantée en plain-chant ou bien on psalmodie l'office de la Sainte Vierge; le soir, les Vêpres sont chantées conformément à l'ordo diocésain et suivies du salut.

Il ne faudrait pas cependant croire que Don Bosco néglige ou méprise la prière mentale: il était trop bon théologien pour ne pas savoir que seule la prière mentale unit l'âme à Dieu, l'éclaire et la purifie. Aussi veut-il qu'on l'unisse, autant que possible, à la prière vocale, et de plus, il recommande le fréquent usage des oraisons jaculatoires, qui ne peuvent se faire qu'autant qu'on pense à Dieu et qu'on s'élance vers Lui par un acte brûlant d'amour.

D'accord avec Mgr de Ségur, Don Bosco préfère qu'on dise le chapelet en latin, tout en intercalant l'énoncé des mystères dans la langue du pays où l'on se trouve. Quant aux autres prières, les élèves les récitent tantôt dans leur langue maternelle, tantôt dans la langue de l'Église.

Ainsi la récitation vocale des prières constitue une espèce de psalmodie qui élève les âmes vers Dieu et les choses célestes.

Et si l'on prétendait que ces prières vocales donnent à la piété salésienne un caractère tout extérieur, nous dirions: Voyez les monastères bénédictins; toutes les prières sont chantées ou psalmodiées, s'ensuit-il que la piété bénédictine soit toute extérieure. Nous dirions encore: Voyez les enfants de D. Bosco autour d'un confessionnal et vous verrez s'ils savent se recueillir; regardez-les avant et après la communion, allant et revenant de la Sainte Table et vous verrez s'ils prient mentalement ou si leur piété est toute extérieure.

Dans les maisons salésiennes la chapelle est toujours centrale; les visites à Notre-Seigneur sont fréquentes et c'est ainsi que tout le jour s'entretient l'esprit de prière, l'union à Dieu par N.-S. J.-C.

Mais si l'on ne va au Père que par le Fils, on n'arrive au Fils que par la Mère. « On voit bien que vous aimez beaucoup la Sainte Vierge, disait un prêtre visiteur d'une maison salésienne. — Pourquoi dites-vous cela, monsieur le curé, reprit le directeur? — Parce que vous la priez beaucoup. » — Oui, on prie beaucoup la Sainte Vierge dans les maisons salésiennes, on répète souvent l'*Ave Maria*, le *Salve Regina*, l'*Ave Maris Stella*. Ce sont des enfants qui témoignent à leur mère le respect et l'amour qu'ils ont pour elle; qui l'implorant dans leurs besoins et poussent vers Elle le cri de l'espérance: Chère Mère, Vierge Marie, faites que je sauve mon âme. Aussi avec quel amour la Reine du Ciel arrête ses regards sur les maisons que son fervent serviteur D. Bosco lui a élevées à travers le monde, et comme elle y répand l'abondance de ses bénédictions.

La prière vocale, la prière fréquente, la prière à la Dispensatrice des grâces, voilà ce qui distingue les maisons d'éducation salésiennes, voilà leur force et la raison de leur prospérité. Plus une âme prie, et plus elle est sainte; plus elle est sainte, et plus elle prie. De même plus une maison est sainte plus l'on y prie, et plus l'on y prie, plus elle devient sainte et sanctifiante.



Le départ annuel de nos Missionnaires

Sur l'invitation de notre Révérendissime Recteur Majeur Don Rua, les Coopérateurs de Turin étaient accourus nombreux, le mardi 29 octobre dernier, en l'église de Notre-Dame Auxiliatrice, pour assister à la solennelle et émouvante cérémonie des adieux, et entendre en même temps la conférence que devait faire Mgr Fagnano, l'apôtre de la Terre de Feu, un des premiers évangélistes qui mirent le pied sur le sol de la Patagonie, en 1875.

Chez Mgr Fagnano, ce n'est pas l'art oratoire, ni la phrase étudiée, c'est plutôt une éloquence naturelle qui coule de l'abondance du cœur et procède de son zèle pour la gloire de Dieu; aussi communique-t-elle à tous les auditeurs l'émotion que son accent ne pouvait cacher.

L'orateur commence par décrire la mission salésienne dans l'Amérique méridionale, en particulier dans la République Argentine et dans la Patagonie.

Il y a vingt-six ans, peu de Missionnaires touchaient le rivage opposé de l'Atlantique; aujourd'hui, s'élèvent de Patagones à Bogota quatre-vingt-dix-sept maisons auxquelles sont annexés pensionnats, écoles, patronages, et colonies agricoles. C'est là un miracle de la divine Providence, qui s'est accompli par l'intermédiaire des Salésiens et de leurs Coopérateurs.

« Quelquefois, je suis audacieux jusqu'à tenter la Providence, » s'écrie Mgr Fagnano, et après avoir décrit l'incendie qui avait consumé en 1885 la mission de la Chandeleur, il ajoute qu'il n'hésita pas à contracter une énorme dette pour la reconstruire, parce qu'il s'agissait de sauver la vie de quatre cents Indiens, ainsi que celle des Missionnaires et des conjoints exposés à toutes les intempéries et à la faim.

Il met ensuite en évidence les grands bienfaits de la religion qui, en peu d'années, amène à la civilisation des populations entièrement sauvages. Il fait voir la consolation qu'éprouve le Missionnaire quand, en quelque port qu'il débarque, en quelque cité qu'il arrive, il rencontre des personnes qui viennent à lui, se souvenant qu'elles ont été catéchisées et baptisées par lui ou par ses frères.

Il parle aussi des angoisses du Missionnaire, quand il se trouve dans l'impossibilité de secourir tous les malheureux qui recourent à lui. Et alors, en exhortant les Coopérateurs à donner généreusement pour les Missions, Mgr Fagnano rapporte comment souvent il lui est arrivé d'entendre dire: « Les Salésiens sont riches! » — « Oui, ajoute-t-il, ils sont riches de pauvres, de dettes et de nécessités toujours renaissantes. »

« Donnez donc largement, donnez continuellement, ce ne sera jamais assez pour subvenir à tous les besoins. Secourir les Missions est une œuvre de civilisation. »

Le discours de Mgr Fagnano terminé, Son Eminence le cardinal archevêque de Turin, donne la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, qui est suivie du chant du *Benedictus* et de la récitation des prières des voyageurs. Puis gravissant les degrés de l'autel, Son Eminence se tourne vers les quatre-vingt-douze partants, Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice, et leur adresse une docte et encourageante parole.

Prenant occasion de la fête de tous les Saints aux environs de laquelle se renouvelle déjà depuis plusieurs années, le même consolant et sublime spectacle, il exhorte tous les partants à chercher dans la sainteté le secret de leurs pacifiques victoires dans l'apostolat.

A ce propos, il cite saint Thomas qui, cherchant l'origine de la parole *Saint*, observe qu'elle vient du grec *agios*, qui signifie détaché de la terre. *Sanctus* en latin signifie aussi *sancitus*, c'est-à-dire ferme, solide, constant: il les exhorte donc à la persévérance. *Sanctus* enfin est la contraction de *sanguine tinctus*, c'est-à-dire teint du sang de l'Agneau, c'est donc la dévotion à la sainte Eucharistie.

Après cette paternelle et affectueuse allocution, Son Eminence donnait la bénédiction pastorale et se retirait avec son cortège à la sacristie.

C'est alors qu'il faudrait avoir ici, suivant l'expression d'un journaliste de Turin, la chaude parole de François Coppée, pour décrire la scène pathétique qui se déroule sous nos yeux, la phrase brillante de Châteaubriand pour la revêtir dignement, le style d'un poète ou les accents d'une âme enthousiaste pour buriner ce qui se passe en ce moment dans toutes les âmes.

Les supérieurs de la Maison viennent se placer en demi-cercle dans le Sanctuaire, aux pieds de l'image de Marie, Don Rua à leur tête, pendant que l'orgue accompagne de ses harmonies ce moment solennel.

Un à un, les Missionnaires défilent et reçoivent le baiser, l'embrassement du dernier adieu. A tous Don Rua donne l'étreinte paternelle, il serre sur son cœur ces Fils qui vont partir, il prend leurs têtes dans ses mains, et pour tous il a une parole reconfortante qu'il leur glisse dans l'oreille. De cet embrassement, ils se relèvent courageux et confiants dans l'avenir, telles ces plantes que courbe l'aquilon, et qui redressent leurs cimes par la vertu d'En Haut. Et pendant que le Père recueille les larmes de la pauvre nature humaine, pendant qu'il encourage au sublime sacrifice de la vie ces Fils qui déposent dans son cœur leur faiblesse, il nous semble voir dans le ciel de l'abside, la Vierge et les saints, souriant et disant: « Séchez vos larmes, un jour vous serez nôtres, parce qu'aujourd'hui vous êtes de la race des héros. »

LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO en Amérique

*Extraits des lettres de D. Gusmano (Suite) **

Ce sera peut-être la distance qui les sépare des Supérieurs majeurs, ou la profonde estime qu'ils ont de Don Albéra, ou encore l'esprit qu'il a su si bien prendre de notre Fondateur, qui produit un semblable effet, mais le fait est que je l'ai entendu répéter bien des fois. Ce sont des choses intimes; mais j'écris à des confrères, à des coopérateurs qui forment avec nous une seule famille et qui certainement se réjouiront du bon esprit qui règne parmi les Salésiens d'Amérique. Don Pittini me semble avoir résumé la pensée de tous. Voici ce qu'il disait en public à la fin de la retraite de Villa Colon, pendant le repas d'adieu: «Chers confrères, M. l'Inspecteur m'a chargé de faire avant le repas quelques strophes pour Don Albéra; les strophes, je ne les ai pas faites, parce que j'avais peur des rimes; c'est pourquoi je vous dirai ma pensée en deux mots sortis du fond du cœur. La belle expression que le docteur Zorilla de Saint-Martin a dite de Don Albéra: *C'est Don Bosco qui passe*, me paraît incomplète au moins en ces jours. Don Albéra n'a pas été pour nous le *Don Bosco qui a passé*, mais bien le Don Bosco qui est venu, s'est présenté, s'est imprimé, s'est gravé profondément dans nos âmes, non pour y passer comme une ombre mais pour y rester éternellement. Oui, Père, le miracle, que tu nous as rappelé ce matin, s'est reproduit en ces jours: là, sur le corporal, il s'est accompli sous la forme d'une hostie et il ne se voyait pas; en ces jours ton visage, ton sourire, ta parole bénie appliquée à nos âmes dans le sacrement de la pénitence, a laissé en elles l'empreinte d'un père qui pourtant ne se voyait pas avec l'œil matériel, mais qui vibrail tout entier en toi, l'empreinte de Don Bosco. Tu nous pardonneras, ô Père, cette espèce d'affront que nous faisons à ta personne en disant que ce n'est pas Don Albéra, mais Don Bosco qui s'est gravé dans nos cœurs: si tel est

l'effet, la faute n'est pas à nous, mais elle est toute à toi seulement. Tu nous as dit que tu as ressenti une ineffable consolation à la vue des bons fruits de cette retraite; cette parole est pour nous plus précieuse que tout autre trésor, et, mille fois soit béni le Seigneur qui nous a aidés à répandre cette joie dans le cœur d'un père! Tu nous as parlé de Don Rua et de nos confrères d'Europe qui nous veulent tant de bien, qui prient tant pour nous; je crois, Père, ne pas mentir en t'assurant que tous ceux qui sont ici présents, tous les confrères d'Amérique en font autant. C'est une prière unanime, que nous t'adressons, de vouloir bien faire part à Don Rua de notre affirmation. Nous ne nous étendrons pas, ô Père, en inutiles remerciements pour le bien que tu nous as fait. Comme je l'ai déjà dit, tu ne passes pas, mais tu resteras avec nous, même lorsque tu seras parti, franchiras les Andes, visiteras nos frères du Mexique et retraverseras l'Océan. Le merci que nous t'adressons et la seule promesse que nous te faisons, c'est que, toujours et partout, nous nous efforcerons de ne pas nous rendre indignes du portrait et du modèle que tu nous as montrés.»

Le premier Chapitre salésien dans l'Amérique du Sud

Retournons à Buenos-Ayres où nous attend du 20 au 29 janvier le premier Chapitre des Directeurs salésiens de l'Amérique du Sud. Ils étaient 44, plus nos deux évêques, quatre inspecteurs et le représentant de Don Rua: en somme réunion plénière. Au commencement de chaque séance, lecture d'un chapitre des souvenirs confidentiels de Don Bosco; ensuite grande promptitude dans les discussions, pour se communiquer réciproquement l'expérience de 25 années de Mission, dans le but de promouvoir toujours plus la gloire de Dieu, de défendre les droits de l'Eglise, d'élever chrétiennement la jeunesse, d'étendre le règne de Jésus-Christ sur la terre. Voilà

(*) Voir *Bulletin salésien* décembre 1930, mai, juin, septembre et octobre 1901.

le fond du Chapitre. Mais ensuite, ouverture et clôture splendides, par suite de circonstances particulières.

En effet, à l'ouverture de la retraite préparatoire, la divine Providence disposa les choses de manière que Mgr Sabatucci, internonce apostolique près le gouvernement argentin, se trouvât au milieu de nous. Après le chant du *Veni Creator*, Son Excellence nous dit qu'Elle se proclamait heureuse de trouver réuni le corps dirigeant de l'Œuvre salésienne en Amérique, et que volontiers, Elle profitait de l'occasion pour leur dire comment le Saint Père apprécie beaucoup la pieuse Société de Don Bosco, qu'il est au courant du grand bien qu'ils font, même dans le Nouveau Monde, et combien il est content quand il peut confier une Mission aux Salésiens. « Au nom donc du Pape, que je représente ici dans cette République, continue Monseigneur, je bénis tous ceux qui prendront part à cette retraite et au Chapitre qui suivra. » Le soir même arrivait aussi un télégramme du Révérendissime Don Rua qui disait : « Présent en esprit, je bénis les travaux du Chapitre. »

À la fin du Chapitre, il y eut l'ordination de 15 nouveaux prêtres salésiens, comme signe visible des bénédictions de Dieu sur nos œuvres. Six autres avaient célébré pour la première fois le Saint Sacrifice dans la nuit du 31 décembre 1900 au 1^{er} janvier 1901. Ce sont donc vingt et un nouveaux prêtres ! Je m'imaginais volontiers voir déjà ces chers missionnaires déployer leur zèle du haut de la chaire, au confessionnal, à travers les Pampas, dans la cabane du pauvre sauvage, et j'ai grande confiance en l'efficacité de leur action. Elle ne me semble pas mal fondée si je pense aux modifications salutaires déjà survenues, là où le Salésien a pu faire entendre sa parole et faire voir son exemple. L'Indien, d'abord ennemi de la civilisation, destructeur inexorable des plus florissantes colonies, assassin effréné qui ne respectait personne et faisait pousser des cris d'effroi partout où il se présentait avec ses maux, maintenant est doux entre les mains du prêtre qui cherche à détruire et à tourner vers le bien les instincts de cette nature sauvage. De tels changements certes réclament l'intervention divine, mais Dieu ne manque pas quand l'homme offre avec générosité et dé-

sintéressement sa propre collaboration. Puisse, au moyen de cette collaboration des nôtres et de tant d'autres qui travaillent dans le même but, l'Amérique sauvage devenir un souvenir lointain, les orgies une exception, les fêtes champêtres une généralité ! Puisse la sainte civilisation de la Croix transformer ces populations en nations puissantes, nombreuses et bonnes !

Cependant, que le Seigneur soit béni, pour la grande fécondité qu'il a donnée à nos Œuvres d'Amérique ! Les 10 Salésiens partis de Turin le 11 novembre 1875, sont maintenant 1100, et, de la première et pauvre Maison de Buenos-Ayres, en sont sorties 115 autres vigoureuses.

Terre de Feu, 20 mars 1901.

Les péripéties de notre voyage et notre séjour à Puntarenas

Puntarenas ! Nous y arrivâmes le soir, elle était pompeusement illuminée, et cela nous fit oublier pour quelques instants les ennuis que nous avions éprouvés pendant notre voyage sur le *Yorkshire*. C'est un bateau anglais qui va de Liverpool à Valparaíso, mais n'appartient pas cependant à la *Pacific Steam Navigation Company*. Celui qui devait faire cette traversée avait été envoyé par le Gouvernement anglais au Cap de Bonne Espérance ; la Compagnie dut en affréter un autre avec perte des passagers. C'est une immense masse de 130 mètres de long sur 14 de large ; un bâtiment de commerce qui de mémoire d'homme n'a jamais reçu de passagers, peu propre et très mal servi en tout. Mais ce fut une providence ; un autre bateau n'aurait peut-être pas résisté aux trois jours de tempête que nous eûmes. Quelques passagers disaient qu'ils avaient fait plusieurs fois cette traversée, mais qu'ils n'avaient jamais rencontré de bourrasque aussi terrible. Il est vrai que le présent impressionne plus que le passé, mais il est certain que ce fut un vilain trajet de Montevideo à Puntarenas et que, tandis qu'en temps ordinaire le bateau fait de 13 à 14 milles à l'heure, il n'en parcourait alors que quatre. Nous arrivâmes donc à destination avec deux jours de retard, et comme le mal porte presque toujours avec lui un peu de bien, ainsi ce retard nous procura

la consolation de célébrer la messe pour les passagers le dimanche de la sexagésime. Cela semblait difficile sur un bateau anglais... Le maître d'hôtel nous dit qu'on n'avait jamais célébré la messe à bord de ce bateau, cependant une dame s'enhardit et elle obtint du capitaine qu'on offrit le saint sacrifice dans le salon des premières. Nous avons su depuis que c'était une cousine de notre regretté confrère Don Camille Ortuzar, premier rédacteur du *Bulletin espagnol* et écrivain d'ouvrages ascétiques recommandables. Nous nous

elle atteint déjà le chiffre de huit mille: Anglais, Allemands, Français, Autrichiens, Italiens forment la majeure partie de la population; les Chiliens y sont relativement peu. Les rues sont droites et n'ont pas moins de 20 mètres de large, trois même arrivent à 50 mètres et commencent à faire voir quelques édifices de pierre ou de brique; toutes les autres maisons sont de bois, y compris notre Collège. Les incendies y sont à l'ordre du jour, rendus plus terribles encore par le vent continuel qui domine la ville; il ne se passe



CHILI. — Vue de Puntarenas sur le détroit de Magellan.

rappelâmes alors les vertus de notre confrère, comment il s'était enfui du Chili pour ne pas être fait évêque, et tant d'autres anecdotes que Don Francésia a si bien décrites dans sa biographie.

Puntarenas repose sur une pente douce qui vient finir au rivage de la mer, tandis qu'à l'opposite elle est entourée de petites collines luxuriantes et bordée par deux fleuves, le Minas au nord, et le Mano au Sud. Seule sur le détroit de Magellan, cette ville est continuellement visitée par un grand nombre de navires. Puntarenas présente toutes les conditions pour devenir un grand centre de commerce: son port franc appelle les négociants de toutes les régions et ils y trouvent les commodités des villes les plus raffinées. Quand Mgr Fagnano y aborda la première fois, elle ne comptait pas mille personnes, aujourd'hui

pas de semaine que ne disparaisse quelque maison, et les lecteurs du *Bulletin* savent comment notre église de Puntarenas fut dévorée par un incendie qui fit fondre même les cloches. Ce fut alors que Mgr Fagnano se décida à faire élever la nouvelle église, et savez-vous combien coûtèrent les premières briques? Le chiffre fabuleux de 300 francs le mille. Maintenant elle est presque terminée, et l'on n'attend plus que Mgr Jara pour la consacrer. Si vous voyiez quelle belle église! Longue de 46 mètres, large de 18, à trois nefs, de style classique, elle est toute entière l'œuvre de nos confrères, peu d'autres y ont mis la main. Don Bernabé en fut l'architecte et nos confrères coadjuteurs les maçons et les menuisiers. Bien qu'elle ne soit pas encore consacrée, Don Albéra voulut célébrer la messe au maître-autel et il y eut grand concours.

La première Exposition

des Écoles d'arts et métiers et des Colonies agricoles salésiennes

L'Exposition était inaugurée et nos Coopérateurs et amis de Turin commencèrent à affluer à Valsalice, surtout les jours de fête. L'unique préoccupation du président fut alors de constituer les divers jurys qui devaient examiner les travaux exposés et suggérer les conseils aptes à corriger les défauts et à améliorer les méthodes ou systèmes, ce qui pour nous était un des buts principaux de cette exposition.

Le choix des personnes qui devaient présider ces jurys fut on ne peut plus heureux. Ils représentaient en effet non seulement la compétence la plus absolue en chacune des matières proposées à leur jugement, mais aussi tout ce que la ville de Turin a de mieux parmi ses artistes et ses industriels.

Les divers jurys s'employèrent donc aussitôt à un sérieux et minutieux examen de chaque travail. Mais, comme il n'avait pas été possible, en ce premier essai, de réaliser entièrement le programme élaboré par le Président de l'Exposition, les jurys convinrent de répartir les travaux en dix sections, qu'ils examineraient d'après les règles suivantes.

1° Considérer les ateliers comme des écoles divisées en plusieurs cours destinés à former, par des exercices ordinairement progressifs, des ouvriers intelligents et habiles, en portant avant tout leur attention sur l'ordonnance et le degré de culture de chaque cours et ensuite sur l'ensemble des travaux présentés.

2° Limiter leur jugement à ce second point, quand l'atelier n'a pas classé par cours ses travaux.

3° Déclarer hors concours les travaux non exécutés par les élèves, ou dans les trois dernières années, en donnant toutefois un jugement sur leur valeur artistique.

Par le caractère tout privé de notre Expo-

sition, il ne parut pas convenable, au moins en cette circonstance, de conférer diplômes, médailles ou autres récompenses aux exposants. Les maisons, qui ont exposé, doivent se tenir suffisamment récompensées par la pensée d'avoir donné un bon exemple et d'avoir reçu en même temps que des éloges mérités, le précieux trésor des conseils d'un jury sage et désintéressé.

Parlons donc des diverses sections et de quelques travaux particuliers, en nous servant des paroles mêmes du jury.

..

La première entre toutes, et par le nombre des maisons exposantes et par la valeur des œuvres exposées, est la section typographique, représentée par la Maison Mère de Turin, celles de Saint-Bénigne, de Milan, de Nichteroy (Brésil), de Saint-Pierre d'Aréna, de Parme, de Lille et de Puébla.

Il nous semble assez opportun de rapporter ici les nobles et courtoises expressions dont les membres du jury de la typographie ont fait précéder leur rapport, adressé à notre Recteur Majeur Don Rua :

« Tous savent quelle prédilection le fondateur des Œuvres salésiennes a nourrie de tout temps pour l'art typographique, d'autant plus que l'école professionnelle typographique de Turin fut, sinon la première, du moins une des premières, qui surgit parmi les écoles nées dans la maison mère, alors petite, de Valdocco, d'où devaient ensuite s'étendre par tout le monde, comme autant de racines d'un chêne puissant, les centaines d'institutions qui répandent aujourd'hui le nom et la renommée du prêtre Jean Bosco.

Mus par cette considération, les soussignés composant le jury pour les Arts graphiques et similaires, se sont empressés d'accueillir l'honorable invitation de juger les travaux des écoles typographiques salésiennes à la première Exposition triennale promue par les Supérieurs de la pieuse Société des Œuvres de Don Bosco.

Ils étaient convaincus que les soins éclairés et constants, apportés par Don Bosco à l'accroissement de l'art typographique, avaient indubita-

(*) Voir *Bulletin salésien*, novembre 1901.

blement dû porter leurs fruits et que l'Exposition en aurait été la confirmation.

Et maintenant, toutes choses vues, le jury soussigné peut dire qu'il n'a pas été trompé dans ses espérances.

En effet, en tenant compte qu'il s'agit de travaux exécutés pour la plupart par des jeunes gens entre quatorze et dix-huit ans, dont l'activité est naturellement divisée entre le travail physique et le travail mental, requis par leur éducation intellectuelle et morale, on ne peut donc raisonnablement trop prétendre.

En se livrant à ses travaux, le jury a pour cela regardé le but et le programme de l'Exposition, et plus encore fait trésor des instructions écrites, reçues du Révérend professeur Don Bertello, qui préside avec tant d'amour et de compétence à la bonne marche des Écoles professionnelles salésiennes. »

Au sujet de l'Oratoire de Saint-François de Turin, classé premier dans l'Exposition typographique, « avec mention spéciale d'éloges et avec une note de félicitation à son administration, » ainsi s'exprime le jury :

« Première par le mérite, vient la mère des écoles typographiques salésiennes, qui a fait une exposition plus qu'intéressante, soit au point de vue typographique, soit sous le rapport de l'édition. Pour qui ne connaît pas la puissance de l'établissement typographique turinois si connu, il nous suffira d'indiquer que, pendant l'année 1898, il a exécuté près de 1000 commandes pour un ensemble de 7,630,814 feuilles de tirage, ce qui fait que, d'après des calculs sérieux, il est arrivé à exécuter, dans les trois années 1898 à 1900, environ 3000 commandes avec un total, vraiment énorme, de 23 millions de feuilles de tirage. Dans cette production, relativement énorme pour une imprimerie italienne, le BULLETIN SALÉSIEN, publication mensuelle en 6 langues, occupe la première place, avec un total de 2,652,000 exemplaires chaque année.

Les travaux exposés, remarquables par le nombre et la masse, très appréciables pour leur valeur éducative, scientifique et littéraire, ne sont pas moins intéressants par leur importance typographique. En tous on remarque composition régulière, mise en pages selon les règles de la typographie, excellente correction, qualités, surtout la dernière, si précieuses, quand il s'agit, et c'est ici le cas le plus fréquent, de publications philosophiques, théologiques, classiques en langue

latine et grecque, grammaires hébraïques, traités d'algèbre, etc.

Il est vrai que si l'on examine les éditions d'il y a quelques années, elles présentent quelques fautes de mise en pages dans la distance des titres, dont quelques-uns de proportion exagérée ; mais il est également vrai, et c'est un grand mérite, que ces erreurs ont presque entièrement disparu des éditions successives.

Comme publication de cette imprimerie, digne d'une mention spéciale, nous citons un Missel, très bien composé et très bien imprimé, orné de grandes initiales, de filets et de vignettes, capable de rivaliser sérieusement avec les célèbres



Typographie de l'Oratoire de Turin.

missels de l'éditeur de Ratisbonne. Quant aux travaux venus du dehors, l'école typographique salésienne de Turin mérite aussi un vif éloge. Le jury, en appréciant particulièrement l'école typographique turinaise, croit devoir signaler d'une manière spéciale son distingué administrateur André Pelazza, qui consacre depuis longtemps toute son intelligence à la direction générale, admirablement aidé par les chefs des diverses sections, reliure, fonderie, stéréotypie, eux aussi dignes d'un vif éloge. Nous avons vu, en effet, des couvertures en chromo proprement bien travaillées, et un diplôme de récompense d'excellente facture ; ainsi nous avons admiré une belle planche en trois couleurs et quelques petits travaux en pur style fleuri, dignes de louange quoique un peu surchargés d'ornements. Il n'en est pas de même des travaux de ville, qui continuent à être exécutés avec l'ancien système, c'est-à-dire en se servant de filets sombres pour la séparation des colonnes, et de filets demi-sombres trop forts qui encadrent la composition, qui semble ainsi comme écrasée. L'impression est généralement bien soignée, et en quelques travaux elle se montre supérieure à tout éloge.



Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Merci mille fois

Plengriffet (Morbihan), 28 septembre 1901.

Je viens avec toute ma reconnaissance m'acquitter envers Notre-Dame Auxiliatrice, de qui j'ai obtenu une grâce très importante et presque désespérée, pour laquelle j'implorais dernièrement vos ferventes prières et celles de vos chers enfants. Je vous adresse ci-inclus un petit mandat de cinq francs pour les besoins de l'Œuvre de Notre-Dame Auxiliatrice, et deux francs pour dire une messe pour les âmes du purgatoire, en l'honneur de saint Antoine de Padoue: veuillez la dire au plus vite. Je vous prie d'insérer cette grâce dans votre prochain numéro. Merci mille fois à Notre-Dame Auxiliatrice et à son divin Fils! Priez et faites prier vos enfants pour ma femme qui est très mal. Je vous recommande toute ma famille.

L. C.

Après promesse

Anvers (Belgique), 8 septembre 1901.

Une famille reconnaissante, ayant obtenu la guérison d'un petit enfant après promesse de la publier dans le *Bulletin salésien*, rend grâces à Notre-Dame Auxiliatrice, et envoie une offrande de cinq francs.

Elle seule peut le sauver

Bahia Blanca (Patagonie), 28 août 1901.

C'est le cœur débordant d'amour et de reconnaissance envers notre puissante Auxiliatrice, que je vous envoie cette lettre, pour donner toute publicité à une grâce, preuve extraordinaire de sa céleste protection.

Un élève du collège était tombé gravement malade de la fièvre typhoïde, et bientôt l'on put craindre pour sa vie. Le cas semblait perdu, je suggérai alors de faire en famille une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice. Les

parents y consentirent et ils eurent bientôt la consolation de le voir hors de danger et entrer en convalescence. Mais, hélas! on ne sait comment, il retomba dans son premier état et la rechute fut fatale. Je me trouvais alors en mission à Tornquit, à mon retour le directeur m'apprit qu'il lui avait administré l'extrême-onction et qu'il n'y avait plus d'espoir. En effet je trouvai le malade avec le râle de l'agonie, les parents hors d'eux-mêmes et trois médecins qui le déclarèrent à jamais perdu. A ces mots je me secoue et reprends courage. Puisque la science ne peut rien, eh bien! c'est pour cela qu'il faut se confier à Notre-Dame Auxiliatrice. Je m'approche du malade: «Qu'on mette cette médaille sous son oreiller et prions, dis-je à la tante en lui remettant la médaille; bientôt j'espère qu'il sera soulagé; je vais prier avec ses camarades pour lui, et vous de votre côté, priez Notre-Dame Auxiliatrice, Elle seule peut le sauver.» Et la Madone de Don Bosco l'a sauvé contre toute attente. Le malade s'endormit et à son réveil ce fut une surprise pour les médecins qui n'y comprenaient rien. En considération de la résistance croissante du malade, ils suspendirent un remède hasardeux, et les parents volèrent nous annoncer que la Vierge avait fait un prodige. Le même jour, ils recommandèrent une autre neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice, et juste le dernier jour, l'enfant pouvait se lever. Les premiers pas, qu'il fit hors de la maison, furent pour aller à la Chapelle du collège, répandre devant l'autel de Marie le tribut de sa reconnaissance pour la grâce obtenue.

L'enfant guéri s'appelle Jean Zabala, c'est le fils d'un homme de grand cœur, très ami des Salésiens et qui cette année a mis sa villa à notre disposition pour y passer d'agréables vacances. Nous nous réjouissons donc doublement que cette grâce ait été accordée

par la Madone à un de nos insignes bien-faiteurs. Je ne puis non plus laisser passer cette belle occasion, sans payer une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère pour la manière extraordinaire dont elle nous a protégés en cas de maladies. Nous devons surtout Lui être reconnaissants que la mort n'ait frappé aucun enfant du collège pendant ces dix ans. Ce malheur nous a menacés plusieurs fois, mais toujours alors la protection de Marie fut visible. Malgré la contagion qui chaque année fait tant de victimes parmi les enfants, surtout la scarlatine et la diphtérie, notre maison a toujours été la plus fréquentée, et jamais l'autorité sanitaire n'en a ordonné la fermeture, comme pour les autres écoles, quoique les enfants fussent au nombre de plus de 400, parce qu'il ne s'y trouvait pas de malades.

Je finis en vous transcrivant de l'original espagnol, une lettre qu'un ancien élève m'a adressée, pour être publiée dans le *Bulletin*.

Naposta, 29 juin 1901.

Je remercie de tout cœur la bonne Mère Notre-Dame Auxiliatrice, parce que me trouvant à l'article de la mort et déjà abandonné des médecins, pour mon bonheur un élève du collège de Don Bosco me donna à boire une gorgée d'eau miraculeuse, et dès lors mon corps, étant déjà cadavre, revint à la vie.

Ma reconnaissance sera éternelle pour cette guérison miraculeuse que m'a obtenu ma bonne Mère, Notre-Dame Auxiliatrice. Avec l'aide de Dieu, je veux lui être dévôt jusqu'à la mort et je ne laisserai pas passer un jour sans réciter les trois *Ave Maria* que les Salésiens nous ont toujours recommandés de dire.

Je veux que tous sachent que, si je vis, je le dois à Notre-Dame Auxiliatrice et je me souviendrai toujours du jour de cette grâce qui fut le 22 juin. Je prie tous les fidèles de vouloir bien m'aider à remercier Marie et de Lui être toujours dévoués.

GUSTAVE VARELA.

Je fais mienne la belle finale de la lettre de notre ancien élève.

D. BRENTANA.

missionnaire salésien,

Marie écouta ma prière

Cambiano, 24 mai 1901.

Le 12 avril 1899, je faisais bouillir une grande chaudière de goudron, qui devait me

servir à enduire une cabane de bois. Quand je voulus la lever, le goudron prit feu tout à coup et la flamme s'éleva si haut qu'elle menaçait de brûler le plafond. Pour obvier au danger, je versai le liquide sur le pavé qui fut bientôt couvert d'une onde de feu crépitante et effrayante. Ma femme, qui se trouvait dans l'autre chambre, accourut au bruit, serrant dans ses bras le plus jeune de nos enfants, elle jette un cri d'effroi et comme saisie de peur, elle court vers la porte. Le goudron lui brûlait les pieds, ses vêtements commençaient à s'enflammer et le bébé criait, horriblement brûlé au visage, aux mains et aux genoux. Pendant ce temps, je me sentais suffoqué par la fumée; les yeux gonflés et pleins de larmes ne me laissaient plus rien distinguer, je me sentais défaillir et me dirigeai vers la porte pour respirer. Fatalité! J'avais comme perdu la tête, je mis les pieds dans le goudron et tombai... il me sembla être tombé dans un lac de feu. Je me relevai à la hâte et courus à la porte en criant au secours. Tout le côté droit, de la tête aux pieds flambait comme une torche et je tombai sans connaissance. La foule accourut, on éteignit le feu qui me brûlait et l'on me porta sur le lit où d'horribles douleurs me faisaient délirer. Quand je revins à moi, je me trouvai seul avec la médaille de Notre-Dame Auxiliatrice au cou. Ce fut mon espérance et je me dis que je guérirais. Après quelques jours, pour mieux me soigner, on convint de couper la peau brûlée. Dieu! quelle horreur! Le feu avait pénétré si profondément, que les os et les nerfs étaient à découvert. Le médecin hochait la tête comme pour dire: seul un miracle pourrait le sauver. Ma désolation était grande: autour de moi, ma femme et mes enfants pleuraient à faire pitié. Je ne sais ce à quoi je pensai, mais ce fut à ce moment que, sous l'étreinte de la douleur, je me tournai dans un suprême élan de foi vers Notre-Dame Auxiliatrice et que je lui demandai son secours, en promettant de faire publier la grâce dans le *Bulletin salésien*. Marie écouta ma prière et exauça mon vœu. Aujourd'hui, après une continuelle amélioration, je me trouve en état de reprendre mon travail, sans me ressentir de l'horrible brûlure et j'accomplis ma promesse à Notre-Dame.

FRANÇOIS CROSA.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

SICILE

Le 15 mai dernier, à **Alt Marina**, avait lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice. Grâce à la généreuse munificence de Mme la marquise de Cassibile, cette église a pu être érigée presque en un an. C'est en effet le 28 février 1900 que, lors

de sa sœur malade, pour qui l'orateur demanda une prière toute spéciale à la Vierge Auxiliatrice. Le soir, comme complément de la fête, eut lieu une brillante séance musico-littéraire, à laquelle assistèrent toutes les autorités du pays, donnant ainsi la preuve publique de la satisfaction qu'ils éprouvent de voir au milieu d'eux les Filles de Marie Auxiliatrice qui ont conquis tous les suffrages en l'espace de quelques années. Depuis ce jour jusqu'au 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, la nouvelle église vit chaque jour des groupes nombreux de pèlerins venir s'agenouiller devant l'autel de la Madone, en donnant les marques de la plus vive dévotion envers la puissante Auxiliatrice du peuple chrétien.

ESPAGNE

Près de Barcelone, à **Sarria**, le 22 juin, après trois jours d'excellente préparation intérieure pour les enfants de l'établissement, avait lieu à cinq heures du soir la bénédiction de la nouvelle église dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice. Le vénérable curé de la paroisse de Sarria, délégué par M. le Vicaire capitulaire du diocèse de Barcelone, accomplissait le saint rite suivant les prescriptions du rituel romain. Aussitôt après, le Saint Sacrement était solennellement porté de l'ancienne chapelle au nouveau temple, et Notre-Seigneur faisait descendre pour la première fois dans cette église sa bénédiction sur les nombreux Coopérateurs accourus pour assister à cette cérémonie.

Le 23, fut le jour de fête, si désiré par tous, rempli d'une sainte animation qui paraît être la caractéristique des Maisons salésiennes. A 7 h. $\frac{1}{2}$, messe de communion à laquelle prirent part plus de cinq cents enfants et jeunes gens, tant internes

qu'externes, dont quarante-trois recevaient leur Sauveur pour la première fois dans leur cœur. De nombreux témoins du dehors étaient aussi venus assister à cette fête de famille. A 9 h. $\frac{1}{2}$, bénédiction de quatre statues, dont deux de Notre-Dame Auxiliatrice, une pour le maître-autel et l'autre pour la façade, puis celle de Saint-Joseph et celle de Saint-Louis de Gonzague pour les deux autels de côté. Aussitôt après cette cérémonie, grand'messe solennelle avec assistance



ESPAGNE. — Intérieur de la nouvelle église de Sarria.

de son voyage en Sicile, Don Rua avait béni la première pierre de ce nouveau temple élevé en reconnaissance et pour l'accomplissement d'un vœu fait à la Madone de Don Bosco. La cérémonie de l'inauguration de la nouvelle église a été faite par Don Marengo, notre procureur général à Rome qui, en quelques mots, rappela le souvenir de Don Rua, présent en esprit à cette fête, et de la bonne Marquise de Cassibile, qui avait dû tout quitter, pour courir au chevet

pontificale de S. G. Mgr Mora, évêque titulaire d'Hierapolis. Inutile de dire que la musique et les chants furent dignes de l'excellente maîtrise. Le soir vêpres et bénédiction, et toute la journée foule nombreuse pour visiter la nouvelle église.

Le 24, nouvelle fête mais toute réservée pour la Maison San José de Barcelone qui, à la messe de communion et à la grand'messe fit entendre des motets choisis de Palestrina et de Perosi.

La cérémonie la plus touchante fut celle du 27, pour la consécration des enfants à Notre-Dame Auxiliatrice. Ils étaient là plus de 700, appartenant au collège et aux écoles municipales, aux écoles chrétiennes de Sarria et à quelques écoles de Barcelone, représentant les 10,000 enfants qui figurent sur les listes d'inscription. Ils promirent

Le 29, à 7 h. $\frac{1}{2}$ du matin, la messe de communion, à 10 h. $\frac{1}{2}$ la messe solennelle, chantée par la maîtrise de Barcelone. Ce ne fut guère que la réédition des fêtes de Sarria. Le 30, nouvelle fonction et le 1^{er} juillet service funèbre.

Enfin le couronnement de ces doubles fêtes de Sarria et de Gerona eut lieu à Barcelone en une séance musico-littéraire, vraiment solennelle, où fut célébrée Notre-Dame Auxiliatrice, avec tout l'éclat et l'amour que lui portent des cœurs salésiens. Et nous, heureux de voir s'élever ainsi par le monde des sanctuaires consacrés à notre bonne Mère, nous ne pouvons souhaiter qu'une chose, que son culte se répande de plus en plus parmi les chrétiens et surtout parmi nos dévoués Coopérateurs.



ESPAGNE. — Ferme et nouvelle église de Gerona.

de tout cœur d'être toujours fidèles à une si bonne Mère, qui aura accueilli favorablement leur promesse et saura les protéger contre les embûches de l'ennemi.

Le 28, avait lieu un service funèbre pour tous les Coopérateurs défunts.

Enfin le 30 se célébrait la clôture du mois du Sacré-Cœur et la clôture des fêtes en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice. Jésus et Marie ! Quelle douce union dans les louanges et les prières des fidèles qui sollicitent de Marie les faveurs de son divin Fils ! Ce fut un digne couronnement de ces fêtes.

Les fêtes de Sarria n'étaient pas encore terminées, que les petits agriculteurs de Gerona célébraient à leur tour l'auguste Patrone des Salésiens, en lui dédiant aussi l'église élevée en son honneur.

Le 28 juin, à six heures du soir, M. le chanoine Pénitencier de la cathédrale procédait à la bénédiction du nouveau sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice et au transfert du Saint Sacrement de l'ancienne chapelle dans la nouvelle.

ARGENTINE

Notre confrère Don Carrena a fait plusieurs voyages de mission dans le **Territoire du Chubut**. Parti de Rawson, au mois de décembre, il s'est d'abord dirigé vers le Sud où il a visité Camarones, Cabo Raso, Punta Tombo, Las Canteras et plusieurs autres endroits, dans l'espace d'un mois, sur un parcours de 400 kilomètres. Dans sa seconde excursion il employa trois mois, au nord et à l'ouest du Territoire. Dans le nord, il s'arrêta surtout au milieu des populations de Telshen, Ranquilvan, Sacana, Blampilquin, Blancute, Julalaopat, Gastre et Nancuchique. Dans l'ouest, il visita, au milieu des immenses vallées des Cordillères, les stations de Fofocahnel, Gualcaina, Arroyo Pescado, Zennica Paria, Corinto, Colonia, Teca, Potrachoique, Genua et autres de moindre importance. Partout on l'attendait avec anxiété, on l'accueillit avec fête, on l'écouta et on lui fournit l'occasion d'administrer plus de cent trente baptêmes et de bénir plus de vingt mariages, pour lesquels il fit également les actes civils, dont il avait été chargé par le gouverneur.



AMÉRIQUE DU SUD

ÉQUATEUR

De l'exil à la patrie

(Relation de Don Guido Rocca)

(Suite)

Le pauvre homme avait bu quelques verres de plus qu'il ne convenait, c'est d'ailleurs un vice presque incurable dans le pays ; nous nous opposons à sa résolution, mais lui d'insister : « Je ne puis abandonner ainsi mon patron, nous répétait-il ; il y a beaucoup de dangers, soit de la part des animaux, soit de la part des voleurs, qui profitent souvent de l'obscurité de la nuit et de l'épaisseur des bois ; il faut que je retourne voir mon patron. » Nous, au contraire, nous insistions pour qu'il ne retournât pas, pour la même raison qu'il y aurait de grands dangers pour nous, qui serions restés sans secours et exposés à nous égarer au milieu des arbres, par cette obscurité et sans guide. Mais comme il persistait à vouloir retourner sur ses pas, nous nous disposions à le suivre plutôt que de nous arrêter, quand notre ami nous rejoignit. Nous respirâmes alors et poursuivîmes notre voyage sans nul autre incident.

À notre arrivée à la ferme, on nous prépare avec sollicitude à souper, autant du moins qu'il est possible de le faire dans un endroit abandonné et éloigné de toute habitation ; puis, nous nous disposons au repos, après avoir récité nos prières et rempli les pratiques de piété que nous nous étions im-

posées chaque jour jusqu'au terme de notre voyage.

De Chaguarpacta à Pallatanga — Comment? Vous voulez célébrer la sainte messe? — Craintes de fâcheuses rencontres — Jusqu'à Las Monjas — Repas bénit — A Riobamba.

Le lendemain matin, 6 novembre, nous devons poursuivre notre voyage pour l'intérieur. Notre désir était de partir promptement pour hâter notre arrivée au milieu de nos confrères de Riobamba que je n'avais pas revus depuis l'époque de l'exil. Un mois continu de voyage et de voyage comme le nôtre, au milieu de craintes et d'appréhensions, épuise non seulement les forces du corps mais aussi celles de l'âme, et l'on soupire après le moment de revenir au calme et à la tranquillité de nos maisons. Mais nos désirs ne purent s'accomplir. Le conducteur qui transportait nos bagages et qui nous avait donné sa parole de nous amener des chevaux et de nous guider jusqu'à destination, n'arrivait pas. Chaque heure nous paraissait une éternité, car c'était autant de retard pour notre marche. Notre inquiétude fut à son comble lorsqu'à dix heures nous n'avions encore rien vu paraître, et déjà nous cherchions avec notre hôte à nous arranger autrement quand enfin, notre homme parut, et nous nous préparâmes à partir aussitôt après le déjeuner. Notre bon Coopérateur eut l'amabilité de nous prêter des chevaux ; pour comble de bonté, il voulut nous accompagner un bon bout de chemin, et nous laissa dans la bonne route en nous donnant un mot de recommandation pour le curé de Pallatanga où nous devons passer la nuit. Je l'avais prié de vouloir bien nous accompagner jusqu'à Riobamba, parce que sa compagnie suffisait pour dissiper toute crainte. Les circonstances en effet étaient as-

(*) Voir Bulletin salésien, novembre 1901.

sez critiques pour nous. Voyager à l'inconnu par des chemins affreux, guidés par un simple conducteur, qui en pareil cas peut bien se dire l'arbitre de notre vie, la perspective de se voir observés par les autorités civiles et militaires, étant donné les circonstances spéciales de cette république, sont autant de choses qui impressionnent, et seul, qui a passé par là, peut en comprendre toute la gravité. Les intérêts, qui réclamaient la présence de notre ami à sa ferme, ne lui permirent pas de nous contenter comme c'était son désir. Après nous avoir accompagnés pendant plus de deux heures, il nous quitta pour retourner à sa ferme, et nous laissa le cœur plein de reconnaissance pour ses bienfaits, au point que nous ne pûmes trouver de paroles suffisantes pour lui témoigner toute notre gratitude. Nous n'eûmes plus aucun ennui le reste du jour et le soir nous arrivions à Pallatanga.

Ce village est gracieusement situé dans une vallée presque circulaire au milieu des hautes montagnes de la Cordillère des Andes, ce qui fait que le voyageur ne peut le voir de loin. Comme tous les bourgs de l'Équateur, Pallatanga ne consiste qu'en quelques rues plus ou moins régulières et en une place qui est tout à la fois place de la mairie, de l'église, du marché, et le point de réunion et de divertissement les jours de fête. A l'arrivée de quelqu'un, tout le pays le sait et c'est un échange continu de questions : — Qui est-ce ? — C'est un étranger ? — D'où vient-il ? — Où va-t-il ? — Pourquoi est-il venu ?

Moi qui voyageais, en me donnant comme ingénieur d'une commission de l'exposition de Paris, j'avais mes réponses toutes prêtes, et de fait, lorsque j'eus décliné à l'aubergiste tous mes titres, il s'empressa de nous servir avec toute la diligence et la courtoisie possibles. Il en fut de même du curé, avec qui j'avais cru meilleur de garder l'incognito ; et je l'aurais fait certainement si la vue de l'église paroissiale n'avait réveillé en moi un vif désir de célébrer la sainte messe. Dans cette intention, pendant qu'on préparait le souper, je demandai au bon prêtre un entretien particulier ; on peut s'imaginer quelle fut sa surprise, quand il m'entendit lui dire à l'improviste : « M. le Curé, si vous me le permettez, je désirerais célébrer demain la sainte messe. — La sainte messe ? demande le curé en me regardant des pieds à la tête, que si-

gnifie cela ? Seriez-vous prêtre par hasard ? — Non seulement prêtre, lui répondis-je, mais religieux et religieux salésien. » Alors en peu de mots je lui racontai la chose. Le curé était un de nos vieux amis et zélé Coopérateur salésien.

Il apparaissait clairement que la divine Providence nous protégeait, et mon histoire finie, je convins avec le curé de célébrer le lendemain la sainte messe à trois heures du matin afin d'éviter que les autres ne s'en aperçoivent. Je remerciai Dieu d'abord et ensuite le curé, je soupai promptement et me livrai au repos sur mon hamac. Le bon curé daigna venir lui-même, à l'heure dite, me réveiller, il me prêta une de ses soutanes et nous eûmes la satisfaction, mon compagnon de faire la sainte communion, et moi de célébrer la messe.

Nous disposâmes tout ensuite pour le voyage que nous devions faire en compagnie de notre hôte, mais au dernier moment il en fut empêché par une difficulté imprévue. Cet incident ne laissa pas de nous causer quelque déplaisir pour le retard qu'il nous occasionna, mais encore plus de surprise, lorsqu'il vint nous annoncer que nous allions nous rencontrer en route avec le général Alfaro, président de la République, qui était attendu le jour même à Pallatanga. Qui s'est trouvé dans une position aussi difficile que la nôtre peut s'imaginer tout le trouble que produisit en nous cette nouvelle. Ce n'était pas tant la rencontre du général qui nous préoccupait, car certainement il ne m'aurait pas reconnu, que la crainte de me trouver avec son escorte, dans laquelle pourraient être quelques-uns de nos nombreux élèves qui, après notre exil, s'étaient engagés dans la milice. Il y avait aussi l'usage de réquisitionner les chevaux, surtout quand on mobilise l'armée ; l'État n'a pas de cavalerie propre, mais, comme maître absolu de tout et de tous, il se rend arbitrairement et avec violence propriétaire de tous les animaux qu'il peut trouver, sans aucun égard, et si, à notre rencontre avec sa suite, qui en grande partie venait à pied, ils nous avaient enlevé nos montures, que serions-nous devenus ? Cette idée nous effrayait, et nous poursuivions notre route tout pensifs et en silence. Nous avions déjà convenu avec notre guide de passer par des routes hors

de main, quoique pires et plus longues, quand heureusement on nous assura que cette rencontre n'aurait pas lieu, car le Président et sa garde se trouvaient encore à Quito.

Réjouis d'une telle nouvelle, nous poursuivîmes notre voyage avec plus de courage; nous déjeunâmes dans une auberge de campagne, et reprîmes aussitôt notre route avec l'illusion de pouvoir arriver vers le soir au village de Sicalpa, dernière halte avant d'atteindre Riobamba. Je me suis servi exprès du mot illusion, parce qu'à notre arrivée à Pangor, cinq heures avant Sicalpa, nous nous aperçûmes qu'il faisait déjà nuit, et que nous n'aurions pu arriver au terme de nos désirs, sinon en pleine nuit, avec les inconvénients d'un chemin affreux au milieu des ténèbres, et la crainte de ne trouver à manger ni pour nous, ni pour nos chevaux. Malgré cela notre désir était si vif d'arriver promptement à Riobamba, que nous nous sentions disposés à affronter tous ces inconvénients; mais à la fin nous nous soumîmes aux observations de notre guide et pour gagner du temps dans les deux heures de jour qui nous restaient encore, nous convînmes de nous avancer jusqu'à l'endroit appelé *Las Monjas*. Il y a là une construction ou mieux une maisonnette, qui sert de lieu de repos pour les travailleurs et les bergers de la campagne et offre quelque hospitalité aux voyageurs.

Nous y parvînmes bientôt, et aussitôt descendus de cheval nous nous installâmes sur l'herbe, pendant qu'on préparait notre modeste repas. Pour se faire une idée de ces auberges, il faut se figurer quatre pieux élevés, joints entre eux, qui soutiennent un méchant toit de chaume, souvent si bas que pour entrer il faut se baisser. Sur le sol nu un peu de paille servant de lit au voyageur qui doit se couvrir avec son *poncho* ou couverture de voyage et prendre la selle de son cheval pour oreiller. Ces maisons servent uniquement à préserver des intempéries, et on y dormirait assez bien si le permettaient les insectes et les rats, qui par leur nombre et leur audace, tiennent le voyageur dans une continuelle inquiétude.

Le lendemain, 12 novembre, de grand matin nous nous remettons en route, et à neuf heures nous sommes au village de Sicalpa. C'est le site de l'ancienne ville de Riobamba, détruite par l'éruption du volcan Carhuayrazo,

aujourd'hui éteint. La ville fut reconstruite ensuite dans une vallée plus profonde et sur les pentes du Chimborazo, à trois heures de l'ancienne. Nous voulions prendre une bouchée, car nous étions encore à jeun et puis continuer notre voyage pour arriver à Riobamba vers midi, heure à laquelle nous pensions trouver nos confrères réunis au réfectoire. Mais, demande par ci, demande par là, recherche d'un côté, recherche de l'autre, nous ne pouvons rien trouver à manger; la seule chose qui ne manquait pas, mais ne nous servait à rien, c'était l'eau-de-vie. Nous trouvâmes cependant enfin une famille qui voulut bien nous donner un peu de nourriture; il est bon de dire que ce ne fut qu'après une heure et demie de recherches, pendant laquelle nous avions cherché à tromper la faim en mangeant des fraises des bois. Enfin lestés nous reprîmes notre route. Quand nous sortîmes de Sicalpa il était déjà onze heures, et nous voyions ainsi perdu notre désir d'arriver à l'heure du repas au milieu de nos confrères de Riobamba. Bienheureux déjeûner! allions-nous répétant, tout en éperonnant nos chevaux, pour rattraper si possible le temps perdu. A mesure que nous nous rapprochions du terme de notre long voyage, le cœur nous battait de joie et nous nous promettions un peu de repos et la paix si désirée après un si long pèlerinage au milieu de tant de péripéties. Il était déjà une heure et demie quand nous vîmes au loin les tours des églises de Riobamba. Riobamba! Riobamba! criions-nous, et nos yeux cherchent aussitôt quelque édifice qui puisse ressembler à notre maison. J'ai dit qui puisse ressembler, parce que n'étant jamais venu à Riobamba, je ne pouvais la reconnaître.

(A suivre.)

Nous sommes heureux d'annoncer que pour répondre aux désirs des nombreux Coopérateurs du Portugal et du Brésil, la Direction du Bulletin salésien a résolu de commencer au mois de janvier prochain la publication d'un Bulletin en langue portugaise.

Tous les Coopérateurs qui désireraient le recevoir sont priés de vouloir bien s'adresser à la Direction, 32, rue Cottolengo, Turin, ou aux Maisons salésiennes, en même temps qu'ils voudront bien par leurs offrandes subvenir aux frais de cette nouvelle publication.

A TRAVERS les Relations De nos Missionnaires



BRÉSIL

Bénédiction et inauguration à Nichteroy d'un monument à Notre-Dame Auxiliatrice

D'une longue relation de Don Fausone adressée le 2 février 1901, à notre révérend Père Don Rua, mais dont le premier envoi ne nous est pas parvenu, nous extrayons les passages suivants :

« Bien qu'un peu tard, je me propose de vous donner une courte notice de l'inauguration du grandiose monument qui, comme hommage à Jésus Rédempteur, s'élève en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice sur une des plus belles collines de notre collège de Santa Rosa, dans un des sites les plus agréables de l'immense baie de Rio-Janeiro, capitale du Brésil, dont nous fêtons cette année le 400^{ème} anniversaire de la découverte.

« Après cinq ans d'efforts persévérants et d'une ténacité assez rare, Don Zanchetta, directeur actuel du collège, voyait enfin se dresser le beau monument, idée admirable et sublime. A dire vrai, c'est toute l'Inspection brésilienne qui voulait ainsi témoigner son amour envers la Sainte Vierge, mais c'est à lui qu'échut l'honneur de concevoir ce gigantesque projet et de le conduire à bonne fin.

« Dans les fastes de notre pieuse Société, on peut écrire en caractères d'or un jour dont l'aurore fut messagère de gloire étincelante et de joie ineffable pour nos cœurs. Ce jour c'est le 8 décembre. Il se détache sur la course vertigineuse du temps et arrête le voyageur pour lui montrer quelque chose de grand, de rare, d'unique. C'est le jour où se fête l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, Mère de Dieu, jour solennel qui nous rappelle les souvenirs de Marie écrasant la tête du serpent, de Dou Bosco, notre Père de sainte mémoire, qui commence avec quelques enfants la grande œuvre de la restauration sociale, des premiers missionnaires qui mettent pour la première fois le pied sur le sol américain en cette ville de Rio-Janeiro... Tout devait être en ce jour symbolisé dans l'apothéose de la Reine du Ciel, et de fait tout répondit à notre attente.

« L'aurore de ce jour fut saluée, par les élèves du collège de Santa Rosa et par tous les Salésiens qui s'y trouvaient réunis, par un admirable ban-

quet eucharistique de plus de 450 communions, agape divine par laquelle Jésus, pierre angulaire de notre sanctification, entraînait en ces jeunes cœurs et y érigeait un monument de foi et d'amour.

« Enfin vint l'heure tant désirée. Parmi les per-



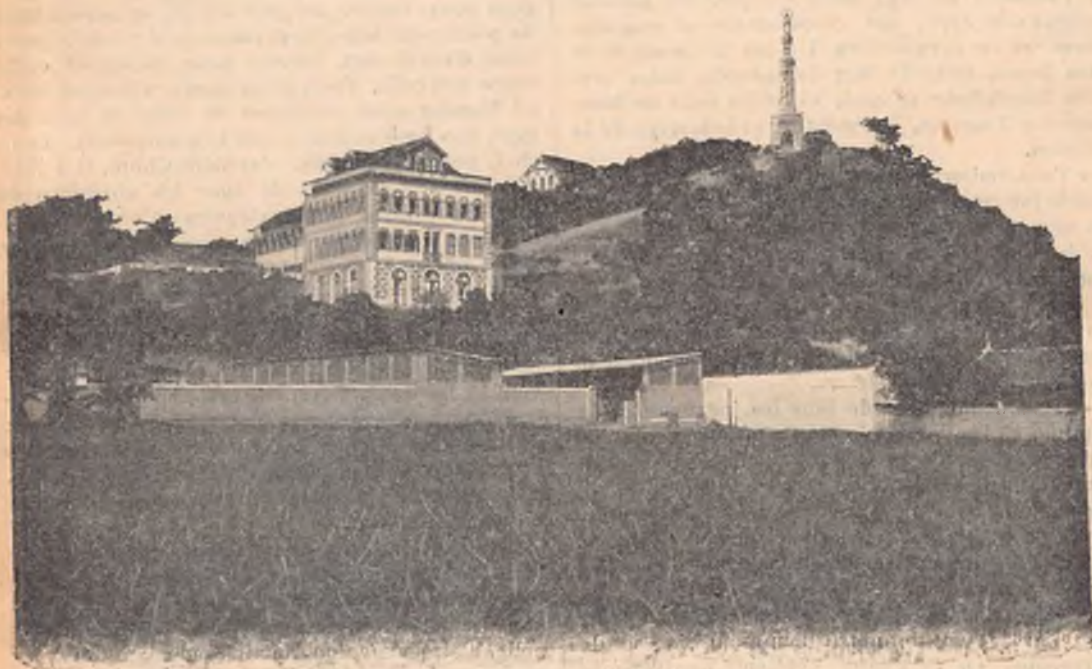
BRÉSIL. — N.-D. Auxiliatrice à Nichteroy.

sonnes qui prirent part à cette cérémonie, nous devons tout d'abord nommer S. G. Mgr di Rego, évêque du diocèse, le capitaine Alves de Barros, représentant du Président de la République et le représentant du Ministre de la marine. De la station des bateaux à vapeur de Nichteroy jusqu'au collège, le mouvement était extraordinaire. A Santa Rosa, toutes les rues étaient pavées. En face de la maison se tenait une véritable foire de marchands ambulants. D'un côté

se trouve l'entrée de la chapelle où des messes ont été célébrées toute la matinée, de l'autre est la porte du collège par où pénètrent les invités. On franchit les cours magnifiquement décorées et l'on trouve bientôt devant soi la route qui par une longue et gracieuse courbe, bien ombragée, sur le flanc de la colline, conduit au pied du nouveau monument. C'est une élégante colonne de construction quadrangulaire, une vraie tour, d'un style sobre et artistique où l'architecte a su mêler avec goût le bysantin, le mauresque et l'ogive.

« Sur la façade tournée vers la baie, dans une élégante arcade se trouve une chapelle; l'entrée intérieure du monument est à l'opposé. La tour

Monseigneur l'évêque accompagné d'un nombreux clergé revêt dans la chapelle les ornements pontificaux et commence les prières de la bénédiction. Les plus insignes personnages se lèvent et faisant cortège à leur Pasteur, prennent dans leurs mains les cordons de soie retenant le voile qui du haut de la tour, en forme de nuée, enveloppe encore la statue de la Vierge. Et voilà que la dernière oraison achevée, au milieu des cris de : Vive Notre-Dame Auxiliatrice, Vive le Brésil, scandés par les notes vibrantes de l'harmonieux chant national, la nuée blanche se dissipe et la majestueuse et belle statue apparaît aux regards de cette immense foule et de la ville toute entière de Rio-



BRÉSIL — Collège et monument de N.-D. Auxiliatrice à Niterói.

a trois étages, mais du second au troisième, qui est une plateforme à l'air libre, aux pieds de la Vierge, on n'y accède que par une échelle extérieure en fer solidement fixée. De ce palier on peut pénétrer à l'intérieur de la statue qui est creuse. Tout le monument mesure trent-sept mètres de haut, y compris les six de la statue, qui est de cuivre battu doré. Une auréole de douze étoiles, qui sont autant de lampes électriques, entoure la tête de la Madone. Aux pieds de la statue, sur les quatre côtés du piédestal, se trouvent des lampes à arc qui, conjointement avec les feux incandescents de l'auréole, entoureront la statue d'une atmosphère lumineuse, qui fera ressortir grandement sa beauté.

« Voici que la musique se fait entendre. Ce sont les élèves et tous les invités, qui se dirigent vers le monument. L'enthousiasme croît à chaque pas et la joie brille sur tous les visages. A droite, prennent place les invités, à gauche les 400 élèves.

Janeiro.

« Le moment est solennel, l'immense peuple profondément ému se tait tout à coup, et humblement prosterné, vénère Celle, qui pour toujours sera sa Reine puissante. Mgr l'évêque rompt bientôt le silence, et dans un discours, que je regrette de ne pouvoir transcrire, manifeste la sainte joie dont son cœur est rempli. Il remercie les Fils de Don Bosco du grand bien qu'ils font dans son diocèse, et exhorte tout le monde à recourir dans les difficultés de la vie à Celle que Dieu a établie la Mère des pauvres mortels, et qui est toute puissante par la grâce.

« Ensuite deux messes se célébrèrent en même temps, afin de permettre à toute cette foule de satisfaire au précepte, l'une dans la chapelle de face, l'autre sur un autel érigé sur la partie opposée de la tour. La fonction terminée, notre Inspecteur donne lecture du télégramme suivant: « Supérieur Santa Rosa, Niterói, Brésil.

Le Père applaudit l'érection monument Christ Rédempteur et Marie Auxiliatrice, bénit Coopérateurs de l'œuvre pie et les personnes présentes à solennelle inauguration. M. CARD. RAMPOLLA. « Des vivats au glorieux Pontife Léon XIII et à la sainte Église catholique s'élèvent de toutes parts.

« Les esprits s'étant un peu calmés, l'Inspecteur reprend la parole et témoigne sa joie de voir glorifiée Celle, qui depuis tant d'années nous protège. Il remercie ensuite toutes les personnes présentes de l'amabilité avec laquelle ils ont accueilli son invitation, et surtout il loue la coopération du clergé et du gouvernement dans l'érection de cette œuvre importante. Il élève la voix en l'honneur de Mgr notre évêque, du pouvoir religieux et civil, des coopérateurs et coopératrices, et en dernier lieu il salue la mémoire de Don Bosco, celle de Mgr de Lucerda, notre premier bienfaiteur et ami, et enfin celle de Monseigneur Lasagna, le fondateur et le martyr de la mission.

« Tous redescendirent ensuite au collège où un lunch fut servi aux principaux personnages, et où nous reçûmes des représentants de l'autorité et de la presse les vœux les plus sincères pour notre pieuse Société. Ainsi s'acheva cette sainte et chère journée qui devait ouvrir une série interminable de pèlerinages et de pieuses visites chaque jour répétées de ce peuple dévôt à la Vierge Auxiliatrice.

« La voix unanime de tous les journaux de la capitale et les nombreuses félicitations venues de tous les points de la République, nous sont garantes de la réussite de cette cérémonie et du plaisir qu'elle causa à l'autorité et au peuple. Mgr l'évêque, pour témoigner son contentement voulut en faire une mention spéciale dans une Lettre pastorale qu'il adressa à son Clergé, en ces termes : « Cela nous console beaucoup de voir que, sur le sol de notre bien-aimé diocèse de Pétopolis, en ce quatre centième anniversaire de la découverte de notre chère patrie, au jour dédié à l'Immaculée-Conception de la Vierge, Mère du Rédempteur, comme hommage à Jésus-Christ et à son vicaire, s'érige un grandiose et splendide monument, sur lequel se dresse l'image sainte de Notre-Dame, Auxiliatrice des chrétiens. Gloire à Dieu, honneur à la Vierge sainte, patronne du Brésil, et en même temps aux religieux de l'Institut de Santa Rosa, dans la ville de Nichteroy, qui ont su concevoir et conduire à bonne fin un aussi important monument national; louange enfin à tous ceux qui ont prêté leur concours pour une aussi difficile et coûteuse entreprise. »

« Voilà une pâle image de la belle fête du 8 décembre 1900, dans notre collège de Santa Rosa, fête vraiment chère, qui renouvela en nous tant de doux souvenirs de Valdocco et restera ineffaçable dans nos cœurs. »

EQUATEUR

La guerre chez les Jivaros de Gualaquiza

Les dernières nouvelles reçues du centre des forêts de l'Azuay dans la partie orientale de l'E-

quateur, nous font prévoir une trêve dans les luttes que se font entre eux les Indiens Jivaros.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet Don Giacardi, dans sa lettre du 10 novembre 1900 : « Les Jivaros viennent constamment nous visiter et nous nous rendons fréquemment au milieu d'eux pour administrer le saint baptême. Mais il semble que ce calme va cesser de nouveau et voici pourquoi. L'an dernier beaucoup de Jivaros furent tués pendant la nuit par les gens de Mendez, et pour cela le reste du parti de Ramon se vit forcé de se retirer et d'abandonner ses anciennes stations. Les Jivaros résolurent de se venger et du lieu de leur exil s'appliquèrent à recruter assez de gens pour former un gros noyau, et maintenant ils paraissent assez forts parce qu'il y a huit jours trois d'entre eux vinrent nous annoncer cette triste nouvelle. Trois jours après, venaient ceux de Mendez nous confirmer ce bruit en nous disant, que leurs ennemis sont très nombreux. Leur chef, nous disaient-ils, s'appelle Chupi, il a juré de brûler la mission, de tuer les chrétiens et tous les Jivaros de Gualaquiza. Ce fut un cri d'alarme général parmi les sauvages, et ces nouvelles ont jeté la consternation dans tout Gualaquiza. Jour et nuit nos Jivaros viennent à la mission pour être défendus. Le directeur est absent; j'ai donné tous les ordres nécessaires pour la défense. L'arrivée des ennemis aura lieu vers la fin du mois (novembre 1900) et en attendant nous prions notre puissante Auxiliatrice; j'ai grande confiance qu'elle ne voudra pas nous abandonner dans un si grand danger. En décembre, si je suis encore vivant, je vous écrirai l'issue de cette situation. »

En décembre, le même Don Giacardi nous écrit : « Le danger est conjuré par la visible protection de Notre-Dame Auxiliatrice, à laquelle nous avons eu recours dans une neuvaine solennelle. Cette neuvaine n'était pas encore finie, que quelques Indiens de Mendez venaient nous annoncer comment par leurs menaces ils avaient réussi à faire retourner en arrière la bande de Chupi, en persuadant au chef d'abandonner son intention de porter la guerre à Gualaquiza. En effet quelques jours après, les gens du parti ennemi envoyèrent des ambassadeurs pour faire la paix et demander la permission de pouvoir venir se fixer à Gualaquiza pour vivre auprès de la mission. Nous leur avons répondu tout simplement de venir. Notre bonne Mère du Ciel saura bien nous défendre de leurs embûches, s'ils avaient l'idée de recommencer. »

Enfants heureux qui recevrez bientôt la visite du Petit Noël, n'oubliez pas, je vous prie, les Etrennes de l'Enfant Jésus pour les pauvres orphelins de Don Bosco.

Un Fils de Don Bosco

1850 — 1895

VIE DE MONSIEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Evêque titulaire de Tripoli *



CHAPITRE VII

Les projets pour l'avenir — Conseils de Don Bosco — La guerre entre l'Autriche et l'Italie — Héroïsme d'un saint prêtre — Grand cœur de Louis — Don Bosco à Mirabello — Une représentation — La vocation éclairée — Assauts, dangers et blessures — Le baume sur les plaies.

Avant de mettre le pied sur le seuil du collège, Louis Lasagna avait déjà établi son avenir: se préparer d'abord à l'examen de licence gymnasiale (examen de passage entre la troisième et la seconde), suivre les cours du lycée (classes supérieures de l'enseignement secondaire), et puis se donner, suivant l'exemple de son cher tuteur, à l'étude de la médecine. Persuadé d'être appelé à cette noble profession, il voyait déjà, avec sa puissante fantaisie, comme étalée sur une vaste toile, sa brillante carrière au milieu du monde. Il avait plus d'une fois manifesté ce projet dans ses confidences intimes avec Don Bosco, mais le bon Père, qui s'était pleinement convaincu que Dieu avait des desseins spéciaux sur son protégé, calmait sa brillante imagination en lui recommandant de s'appliquer sérieusement à l'étude et de confier son avenir à la Sainte Vierge: cette bonne Mère lui ferait en temps voulu connaître sa véritable vocation. Bien plus, quand il se rendit, avant de partir pour Mirabello, baiser la main de Don

Bosco pour recevoir sa paternelle bénédiction, celui-ci lui donna de sages conseils, mais surtout lui recommanda de mûrir sa vocation dans la prière et la réflexion, et il lui déclara que lui, Don Bosco, l'aiderait bientôt dans ce choix difficile. Louis fit siens de si beaux conseils, mais plusieurs faits survenus pendant l'année passée à Mirabello, contribuèrent beaucoup à le confirmer dans la conviction d'être appelé à l'étude de la médecine.

Au mois de juin de cette année 1866, la guerre déclarée entre l'Autriche et l'Italie était devenue le sujet de toutes les conversations; ainsi derrière les murs du collège de Mirabello, où ne s'entendait jamais un mot de politique, les pensionnaires ne finissaient pas d'interroger leurs supérieurs et leurs maîtres sur ce fléau prêt à frapper leur patrie. Il était bien naturel d'en parler, car beaucoup d'élèves avaient, qui un frère, qui un cousin ou quelque autre parent sous les drapeaux, en danger d'être envoyés sur le champ de bataille. En parlait plus que tous les autres le vénéré Mgr Belasio, qui regrettait de ne pouvoir aller, comme en 1859, au secours des mourants et des blessés à cause d'une grave infirmité des jambes. Notre Louis, lorsqu'il en parlait avec ses maîtres, tout en admirant l'héroïsme d'un prêtre qui expose sa vie au milieu des dangers pour porter les consolations de la religion à ceux qui tombent au champ d'honneur, exaltait en même temps, l'art salutaire qui peut rendre de si signalés services à l'humanité souffrante en tous temps, mais surtout en cas de guerre. Il aurait voulu dans son ardeur être déjà en état de porter secours aux pauvres soldats atteints par les balles ennemies, et cette aspiration était tellement grandie en lui, qu'il

(*) Voir *Bulletin salésien* août 1901 et suivants.

lui semblait réellement être appelé à l'état de médecin. Cette pensée lui servit de stimulant à l'étude et au travail, qui fut couronné, comme nous le verrons, par le plus brillant succès. Mais le moment approchait, où la main de Dieu, alors qu'il s'y attendait le moins, l'arrêterait dans ses songes dorés, en lui montrant sûrement la route dans laquelle il devait marcher toute sa vie.

Vers la fin de juin, on célébra au collège de Mirabello, avec le plus de solennité possible, la fête de saint Louis de Gonzague. Les cérémonies de l'église furent pieuses et belles, et, chose vraiment extraordinaire, ce fut notre bien-aimé Père Don Bosco lui-même qui fut le panégyriste de saint Louis. On peut s'imaginer combien s'en réjouit notre Louis qui, en cette heureuse circonstance, trouva le moyen d'approcher l'ami de son âme pour lui parler de son avenir. Nous avons motif de croire qu'en ce jour D. Bosco dit au jeune Lasagna, une de ces bonnes paroles, capables de changer les cœurs, que lui seul savait dire. Le soir on représentait au théâtre la *Vocation de saint Louis de Gonzague*. Le jeune Lasagna, qui jouait le rôle du précepteur, devait à un certain endroit, après les instances réitérées du saint pour obtenir du marquis son père la permission tant désirée de quitter le monde, examiner avec soin Louis de Gonzague, par ordre du père, pour savoir si sa vocation était véritable. L'examen fut long et sévère, les objections graves et sérieuses; mais les réponses de saint Louis furent si énergiques et si péremptoires que le précepteur, ou mieux notre ami Lasagna, en passant de la fiction à la réalité, se sentit lui-même s'éprendre de cette vie dont il aurait voulu détourner Louis de Gonzague. Il comprit toute l'étendue de la parole magique de Don Bosco, et, sans savoir même s'en rendre compte, il sentit naître dans son cœur de tout autres aspirations que celles qui l'avaient jusqu'alors préoccupé. Non habitué à temporiser, accoutumé (cette fois assez à propos) à ce qu'on peut bien appeler la précipitation, il étouffe dans son cœur toute affection pour le monde et se rend généreusement à l'appel de Dieu.

La représentation finie, Louis courut vers son maître, et lui serrant avec force la main, il lui dit tout ému: « Je comprends maintenant pourquoi vous m'avez donné ce rôle;

Dieu est vainqueur: moi aussi je serai fils de Don Bosco, moi aussi je serai prêtre. » Notons cependant, que cette représentation dramatique fut seulement le moyen dont se servit le Seigneur pour éclairer définitivement l'esprit de notre Louis au sujet de sa vocation, qui lui avait déjà été montrée par Don Bosco lui-même, qui avait si bien lu dans son cœur, et non la cause incitante pour une décision d'une si grande importance. Une vocation religieuse et sacerdotale doit avoir de bien plus profondes racines que les subites émotions d'un instant. Il était écrit dans les décrets éternels de Dieu que Louis Lasagna serait un jour ministre des autels: le même divin amour le prépara à l'anguste ministère qu'il devait accomplir dans l'Eglise. Le bon Dieu l'avait fait naître au sein d'une famille chrétienne, il lui avait jeté dans le cœur des germes de vertu aptes à fructifier et à se développer prodigieusement au moyen d'une bonne éducation. Si le Seigneur permit ensuite, au commencement, qu'à des vertus de choix fussent jointes d'humaines faiblesses, si le jeune homme ne parvint pas aussitôt à connaître clairement la voie à laquelle il était appelé, ce fut afin que sa victoire fût plus belle et plus grande son mérite; *certainamen forte dedit illi ut vinceret*, et son exemple est maintenant pour les cœurs généreux un salubre stimulant à surmonter les difficultés que l'on peut rencontrer dans l'accomplissement de la plus noble et la plus sainte d'entre toutes les vocations.

Cependant la généreuse détermination de Louis, par son caractère vif, prompt et plein de feu, se trouva exposée à de sérieuses épreuves: elle vacilla même plus d'une fois en menaçant de crouler. Quand il se présenta à Turin aux examens publics, et en sortit avec un brillant succès, quel assaut formidable ne dut pas lui donner le démon, en lui présentant à l'esprit, en ennemi rusé, les projets tant caressés autrefois! Quelle séduction aussi ne devaient pas exercer sur lui les exemples de ses camarades et amis! Bien plus, il fut presque sur le point d'en devenir victime le jour même où, après les examens oraux, il s'entendit nommer parmi les premiers. Ne sachant pas, par bonté de cœur, résister aux invitations pressantes de ces jeunes gens, d'ailleurs nullement méchants, qui avaient passé l'examen avec lui, sous

prétexte de reposer l'esprit fatigué par l'étude, il prit part à leurs divertissements. Ces amis l'entraînèrent, bien malgré lui, d'abord au café, puis à un spectacle public sur une place, et enfin à prendre un bain, au plus fort de la chaleur. Mais il ne tarda pas à porter la peine de sa trop facile condescendance; en effet, en raison de l'agitation à laquelle il était en proie, et peut-être aussi parce qu'il avait mangé peu avant, il n'entra pas plus tôt dans l'eau, qu'il se sentit trouver mal. On courut aussitôt à son aide et ce fut grand hasard que l'on put le retirer de l'eau sain et sauf. C'était un avertissement plus que suffisant pour l'ébranler et lui faire revenir à l'esprit les généreuses résolutions prises un mois auparavant.

Le pauvre jeune homme, revenu à lui, courut repentant se jeter aux pieds de Don Bosco; il lui raconta plus par ses larmes que par ses paroles, l'heureux succès de son examen et la triste fin d'une si belle journée. Don Bosco ne voulut pas par ses reproches agrandir la plaie déjà trop vive, sa grande charité la lui fit guérir en versant dessus un baume salulaire. Il tira de ce qui était arrivé, des arguments très efficaces pour mieux le mettre en garde contre la faiblesse de son cœur et contre sa trop grande et si connue vivacité. Cette aventure serait restée ensevelie dans le plus profond secret, si lui-même ne l'avait, comme à Don Bosco, racontée à son professeur, auquel il ne savait rien tenir caché.

De même que cette faute ne suffit pas pour diminuer, même un peu, la vive affection que Don Bosco et son maître lui portaient, ainsi la bieuveillante compassion et la charité douce et patiente, avec lesquelles Louis se vit accueilli et traité, bien qu'il ne le méritât pas, accrurent doublement son amour, sa reconnaissance et sa confiance envers ses supérieurs.

Personne ne s'étonnera donc s'il ne se sentait pas le courage de les abandonner, si, un des principaux motifs qu'il eut de se faire religieux et salésien fut le désir de rester avec des supérieurs qui le connaissaient si bien et l'aimaient si fort. Son entrée dans l'humble Société de Saint-François de Sales fut irrévocablement prise vers la fin de septembre, et officiellement notifiée à Mgr de Calabiana qui, le 12 septembre, l'avait déjà autorisé à

revêtir l'habit ecclésiastique, et lui aurait de grand cœur ouvert les portes de son séminaire, reconnaissant en lui un jeune homme dont les belles qualités promettaient une splendide réussite.

CHAPITRE VIII

Les grandes vacances en famille — Retour à Mirabello avec son frère Joseph — Une exception — Préparation à la prise de soutane — Solennité de la cérémonie — Allocution du directeur — Découragement momentané — Apprentissage religieux — Ses études philosophiques — Une discussion sur l'origine des idées — Heureuse mémoire.

Les grandes vacances, passées par notre Louis, cette année au pays natal, pour faire plaisir à ses parents, furent très courtes, mais suffirent pour qu'il édifiât tous ceux qui l'approchèrent par la correction de son maintien et surtout par sa solide piété. En le voyant aussi pieux, personne ne s'étonna quand on sut que son intention était de se consacrer à Dieu dans la carrière ecclésiastique, et que bientôt il revêtirait l'habit clérical. Ses parents et son tuteur, doués de sentiments profondément religieux, tout bien considéré, furent convaincus que c'était bien là sa vocation, et ils se seraient fait scrupule de s'opposer, même un instant, à la volonté de Dieu. Voici donc notre Louis de retour au petit séminaire de Mirabello, et il y amène avec lui comme pensionnaire son frère Joseph. Il devait revêtir l'habit ecclésiastique et commencer son apprentissage de la vie religieuse le 28 octobre 1866.

Don Bosco, dont l'affection envers Louis Lasagna allait toujours croissant, et qui avait pris tant de part à le préparer à entrer dans le sanctuaire, aurait voulu l'avoir près de lui à Turin pour mieux l'aider dans les terribles batailles que lui livrerait de nouveau l'ennemi de tout bien. Cependant plusieurs circonstances le décidèrent à faire pour lui une exception, en le laissant cette année à Mirabello, avec la certitude qu'il y serait en bonnes mains. Le directeur Don Bonetti fut délégué pour bénir l'habit religieux, et le pieux jeune homme se prépara par la prière et le

recueillement à ce premier pas dans la carrière sacerdotale.

Voir un jeune homme, dont l'ardente imagination lui dépeignait d'abord la vie toute couleur de rose, avec un avenir rempli de gloire, de joies et de plaisirs, abandonner tout à coup des illusions si enchanteresses, dire adieu pour toujours au monde et se consacrer entièrement au service du Seigneur dans la vie religieuse, en en demandant humblement les livrées au pied des autels, est toujours un spectacle sublime, qui réjouit le ciel et ravit la terre en extase. Il est donc facile de se faire une idée de la grande joie que tous éprouvèrent, supérieurs et jeunes gens, le jour de la prise d'habit de notre Louis, soit à cause de la cérémonie assez émouvante en elle-même dans sa simplicité, soit parce que c'était la première fois qu'elle se faisait dans le collège.

Le directeur, habile à tirer parti de toute occasion propice à exciter de nobles sentiments et de saintes résolutions en ses chers élèves, voulut qu'on donnât tout l'éclat et toute la solennité possibles à la sainte fonction. Toute la communauté se réunit donc au jour fixé, et après le chant du *Veni Creator*, le directeur adressa au postulant une courte allocution. Ses paroles, pleines de pensées sublimes et d'utiles enseignements, s'imprimèrent ineffaçablement dans le cœur de Louis et de tous les auditeurs, en raison de l'onction pénétrante avec laquelle elles furent prononcées. En voici une pâle idée :

« Ne regrette pas, cher enfant, dit-il, ne regrette pas de te dépouiller des habits séculiers propres à ce monde insensé, auquel tu veux renoncer. En le jetant loin de toi, rejette également avec courage tout ce qui reste encore en toi d'esprit mondain. A cela t'invite la sainte Église qui par la bouche du prêtre te dira bientôt : *Exuat te Dominus veterem hominem cum suis actibus* ».

D. ALBERA.

(A suivre.)

Livres et Revues

Le devoir du chrétien dans les jours d'épreuve et de combat. Un vol. in-32 de VIII-192 pages, par le P. Charles DANIEL, S. J. Prix : 0 fr. 80 : *franco*, 1 franc. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris).

Plus l'homme avance dans la vie et réfléchit, plus le chrétien travaille à imiter et reproduire le divin modèle, plus apparaît la nécessité du combat et de supporter courageusement l'épreuve. C'est pour aider les âmes dans cette tâche ardue et souvent incomprise que le P. Ch. Daniel a composé cet opuscule. Là, point de considérations vagues et inutiles; l'auteur, fortement nourri et imprégné de la sève évangélique, propose aux méditations des fidèles le texte sacré dans toute l'éloquence de sa simplicité et dans toute la simplicité de son éloquence naturelle.

Méthode pour converser avec Dieu, suivie du *Bon emploi du temps*, par le R. P. Michel BOUTAUD, S. J. Septième édition publiée par le P. A. Carayon, S. J. Un vol. in-32 de VIII-208 p. Prix : 0 fr. 80 : *franco*, 1 franc. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris).

Notre conversation est dans le ciel, écrivait l'apôtre saint Paul aux chrétiens de la primitive Eglise, et à cette leçon si nouvelle pour le monde païen, il joignait l'exemple du détachement le plus absolu. Les choses n'ont pas changé depuis lors. La sanctification n'a cessé d'être une rupture violente, un brisement de tous les liens du côté de la terre et une ascension progressive, souvent bien lente, vers le ciel, objet final de nos espérances et de nos travaux. C'est considéré à ce point de vue, le seul vrai, qu'on peut dire du temps qu'il est la monnaie de l'éternité. Saint Liguori s'est mainte fois inspiré de la doctrine si admirablement exposée par le P. Boutaud : c'est dire tout le prix qui s'attache à cet opuscule.

Le livre du Mariage et de la Famille, par M. l'abbé F. LAPEYRADE, ancien directeur de l'École paroissiale de Notre-Dame des Champs, premier vicaire de Saint-Nicolas du Char-donneu. 2^e édition. Un vol. in-32 de LXXXVII-102 pages. Prix : 2 francs (Ancienne maison Douniol. P. Téquai, éditeur, 29, rue de Tournon, Paris).

La seconde édition que nous annonçons aujourd'hui n'a qu'un tort, c'est celui de s'être fait si longtemps attendre. L'ouvrage épuisé de M. Lapeyrade était redemandé de toutes parts et la raison en est dans la valeur scientifique et morale, dans la réserve savante et discrète du praticien éminent qui a su tout dire sur une matière aussi délicate, aussi complète, aussi travestie par l'esprit romanesque et païen du jour sans blesser aucune susceptibilité, sans rien laisser d'essentiel dans l'ombre, sans tenir compte des besoins du jour, tout en s'appuyant sur les enseignements autorisés du dogme catholique depuis l'admirable doctrine de saint Paul jusqu'à la magistrale Encyclique de Léon XIII.

Avant le mariage, pendant le mariage, telles sont les deux grandes divisions du livre. C'est dire qu'il touche forcément un grand et redoutable problème de la vocation, et qu'il suit pas à pas, ceux qui s'engagent dans les liens du mariage et fondent une famille chrétienne. Livre plein de doctrine et d'actualité auquel nous osons prédire plus d'une réimpression dans l'avenir.

Études. — 20 octobre : Le devoir de l'heure présente, Alfred Randu. — Poètes, poèmes et poésie, Victor Delaporte. — L'idée du surnaturel, Jean Baintrel. — L'aube de lin (nouvelle), Pierre Suau. — A la recherche de Tahenne, Michel Julien. — Le déclin de l'empire, Henri Chérot. — Circulaire du Ministre de l'Instruction publique. — Lettres de Mgr de Cabrières et de M. de Gaillard-Bancel. — Revue des livres. — Événements.

5 novembre : Le duc de Broglie historien, Henri Chérot. — Le docteur Phobos (II), Pierre Suau. — Un philosophe chrétien, Joseph Ferchat. — Le quietisme, Eugène Grinelle. — L'enseignement libre, Paul Ker. — Tien-Tohon, Henri Harret. — Les réformes de l'enseignement d'après M. Ribot, E. C. — Lettre de M. de Montaigne Cotton. — Revue des livres. — Événements. Victor Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI.

Abonnement : 25 frs ; Union postale : 30 frs.



Mademoiselle Louise-Adélaïde de CLISSON

Ce n'est pas une notice biographique que je veux reproduire ici, mais je tiens à conserver dans nos annales, la douce mémoire de celle que nous appelions du titre de « Mère, Grand'mère », et qui fut pour nous une vraie maman Marguerite.

De noblesse d'origine, de cette vieille race chevaleresque de Clisson, dont Louise-Adélaïde était la dernière survivante, elle se montrait en tout et toujours l'humble servante des pauvres, des orphelins, la consolatrice des opprimés. Toutes les misères allaient à elle, et dans sa généreuse pitié, elle mettait sur toutes ces plaies, si vives parfois, le baume de la charité et de la confiance en Dieu.

Qui pourra jamais redire le bien qu'elle fit à nos œuvres de Ménilmontant ? De nos orphelins, elle s'était faite l'ouvrière, raccommoquant, tri cotant, passant chaque semaine le linge en revue. De nos patronnés, elle a été la bienfaitrice des premières heures, commençant avec M. l'abbé Pisani, continuant plus que jamais avec les Salésiens et achevant son œuvre de miséricorde envers les pauvres, en mettant une dernière main à notre drapeau du Sacré-Cœur.

Ame en qui tout était de Dieu et pour Dieu, elle s'éteignait pieusement et paisiblement, à l'âge de 85 ans, le samedi matin, 5 octobre. Notre-Dame Auxiliatrice, qu'elle aimait tant, est venue la chercher dès les premières heures du jour. Nos prières lui ont prouvé la reconnaissance de nos cœurs, et sa mémoire sera éternelle parmi nous. « Durant les jours de son éternité, le Seigneur lui rendra le bien qu'elle a fait », suivant la promesse de l'Évangile : « Ce que vous aurez fait au moindre des miens sera fait à moi-même ; bonne et fidèle servante, entrez dans le royaume des cieux, recevez la récompense que je vous ai préparée ».

(Chronique du patronage Saint-Pierre.)

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 septembre au 15 novembre 1901

France

- AIX — M. l'Abbé J. Maurel, *Pélissanne*.
 BLOIS — M. le Ch^{ne} Augis, *Blois*.
 — M. l'Abbé Nau, *Chaumont-sur-Taranne*.
 CLERMONT-FERRAND — M. l'Abbé Faugereux, *Oreet*.
 MONTPELLIER — M. l'Abbé Ricome, *St-Georges d'Orque*.
 NIMES — M. l'Abbé Lafage, *Vicdessos*.
 TARRES — M. le Ch^{ne} Grazide, *Rabastens*.
 VALENCE — M. l'Abbé Devreton, *St-Vallier*.

TARBES — R^{de} Mère M. Pélagie, *Lourdes*.

AIX — M. Esmenard, *Pélissanne*.
 ALBI — M^{me} la Comtesse de Donnos, *Ostrea*.
 CARCASSONNE — M^{me} Parneron, *Cuxac d'Aud*.
 CLERMONT-FERRAND — M. H. Bonchet, *Beaumont*.
 » M^{me} la Baronne Léon Desaix, *Bancon*.
 » M^{me} la Vicomtesse de Cresnac, *Châteaubrun*.

LYON — M. Louis Droiteau, *Lyon*.
 MARSEILLE — M. Platy-Stamaty, *Marseille*.
 » M. Marins Jullien, *Marseille*.
 » M. Hippolyte Héral, *Marseille*.
 » M. Benet, *Marseille*.
 » M^{lle} Bernardine Bretz, *Marseille*.
 » M. J.-B. Faure, *Marseille*.
 » M. A. Salvator, *Marseille*.
 MONTPELLIER — M^{me} Hugues, *Montpellier*.
 » M^{me} la Comtesse de Lavallière, *Montpellier*.
 » M^{me} Bedos, *Montpellier*.

NICE — M. Emmanuel Bonnet, *Nice*.
 » M. Alexis Mignon, *Grasse*.
 NIMES — M. Victor Migné, *Nîmes*.
 ORAN — M. Gaspard Ferrara, *Mers-el-Kébir*.
 PARIS — M^{lle} de Clisson, *Paris*.
 VALENCE — M. Crochant, *Alizan*.

Étranger

S. G. Mgr Theuret, Évêque de Monaco.

ETATS-UNIS — Mgr E. Joos, *Mourol*.
 ITALIE — M. l'Abbé Louis Impérial, *Emarès*.

AUTRICHE — R^{de} Sœur R. Denne, *Marbach*.

BELGIQUE — M^{me} Carl Bégasse, *Liège*.
 CANADA — M. Edmond Vezina, *Québec*.
 ITALIE — M^{me} Carlotta Bobba, *Fra*.
 » M. Alexandre Bianquin, *Charvensod*.
 » M^{me} Anne Gontier, *Champorcher*.
 SUISSE — M^{lle} Catherine Gizon, *Fontenais*.
 TURQUIE — M. Antoine Galizzi, *Smyrne*.
 » M. Pierre Saman, *Smyrne*.

Pater, Ave, Requiem.

Almanach de Don Bosco

1902

9^{me} ANNÉE

50 cent. l'exemplaire, franco 70 cent.
 Par 12, l'exemplaire est de 40 cent.
 » 50, » 35 »
 » 100, » 30 »

L'ALB. Librairie de l'Orphelinat de Don Bosco, 288, Rue Léon Gambetta, 11112.

Sa Réputation n'est plus à faire

Le produit de la vente est destiné à procurer le
 Pain Quotidien des enfants.

Table analytique

des matières contenues dans le *Bulletin* de 1901

A nos lecteurs

Vœux de sainte année, 1.
La rue Don Bosco et la rue Don Rua à Malte, 2.
Programme des fêtes jubilaires du Patronage Saint-Pierre à Nice, 32.
Appel du Successeur de Don Bosco en faveur des Maisons salésiennes de France, 96.
Les missionnaires de Don Bosco au milieu des lépreux, 225.
Heure d'angoisse, 253.

Articles généraux

Jésus Christ Rédempteur et l'encyclique de S. S. Léon XIII, 10.
Lettre de l'Amiral de Cuverville sur l'opportunité du culte de saint Michel, 12.
La clôture du jubilé à Rome et son extension à l'église universelle, 29.
Démocratie chrétienne, 57.
Le mois de mai et N.-D. Auxiliatrice, 113.
Le Sacré-Cœur de Jésus au 20^e siècle, 141.
La grande promesse du Sacré-Cœur de Jésus, 169.
Lettre de S. S. Léon XIII aux Supérieurs généraux des Ordres et Instituts religieux, 229.
L'Enfant Jésus, 309.

Choses salésiennes

Lettre annuelle de Don Rua aux Coopérateurs salésiens, 3.
L'année jubilaire de l'Œuvre de Don Bosco en France, 15.
Don Bosco et l'éducation, 31, 59, 85, 114, 144, 171, 197, 232, 255, 282, 311.
Le deuxième Congrès des Coopérateurs salésiens à Buenos-Ayres, 34.
Sur la tombe de Don Bosco (poésie), 61.
Une visite ministérielle dans une Maison salésienne, 62.
Les Noces d'argent de l'Œuvre de Don Bosco à Nice, 88.
Le Représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique, 117, 147, 234, 258, 314.
L'utilité sociale des Œuvres salésiennes, 176.
S. S. Léon XIII et les Missionnaires salésiens, 281.
Mgr Fransoni et Don Bosco, 285.
La première Exposition des Écoles d'arts et métiers et des Colonies agricoles salésiennes, 287, 317.
Le départ annuel de nos Missionnaires, 313.

Courrier de nos Œuvres

FRANCE

DINAN, Oratoire de Jésus-Ouvrier, 104.
GUINES, Orphelinat Morgant, 181.
LILLE, Orphelinat Saint-Gabriel, 102, 182, 189.
MARSEILLE, Patronage Saint-Michel, 237.
LA NAVARRE, Orphelinat agricole Saint-Joseph, 105.
NICE, Patronage Saint-Pierre, 88.
NIZAS, Orphelinat agricole Saint-Jean Baptiste, 47.
PARIS, Oratoire Saint-Pierre Saint-Paul, 69, 105, 263.
— Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant, 177, 180, 238, 239, 240.
— Nouveau Patronage salésien de Javel, 179.
RUITZ, Orphelinat Saint-Joseph, 71.
ROSSIGNOL, Ferme du Sacré-Cœur, 24, 241.
SAINT-DENIS, Orphelinat Saint-Gabriel, 46, 181.
TOULON, Œuvre de la Sainte-Famille, 69, 237.

BELGIQUE

HECHTEL, Patronage Saint-Jean Berchmans, 123.
LIÈGE, Orphelinat Saint-Jean Berchmans, 62.
VERVIERS, Œuvre des jeunes ouvriers, 201.

PALESTINE

BEITGEMAL, Ecole agricole Saint-Joseph, 66.
BETHLÉEM, Orphelinat de la Sainte-Famille, 64, 184, 291, 295.
CRÉMISAN, Orphelinat Saint-Louis de Gonzague, 65.
NAZARETH, Orphelinat de Jésus Adolescent, 66, 292.

TUNISIE

MANOUBA, Funérailles, 124.
TUNIS, Orphelinat, 39. — Eglise du Rosaire, 43.

Chronique salésienne

EUROPE

TURIN. — Consécration au Sacré-Cœur de Jésus, 23. — La 25^e année du *Bulletin salésien* italien, 23, 294. — Deux illustres visiteurs, 24. — Nouvelle église de Saint-François de Sales à Valsalice, 121, 151. — Décoration du maestro Dogliani, 154. — Fête de N.-D. Auxiliatrice, 173. — Fête de Saint-Jean Baptiste, 199. — Le 25^e anniversaire du Patronage de jeunes filles de Valdocco, 242. — Le 10^e anniversaire du Patronage du Martinetto, 243. — Le cardinal aux écoles apostoliques, 243. — Le départ annuel de nos missionnaires, 313.

ANGLETERRE. — Londres, 48.
 BALÉARES (îles). — Ciudadela, 154.
 ESPAGNE. — Gérone, 322. — Madrid, 296. — Sarria, 203, 321. — Séville, 186.
 ITALIE. — Alvito, 187. — Bologne, 295. — Cuorigné, 204. — Milan, 186. — Montemagno, 124. — Naples, 243. — Orvieto, 154. — Parme, 154. — Rapallo, 187. — Spezia, 154, 204. — Todi, 186. — Torrione-Bordighera, 187.
 SARDAIGNE. — Cagliari, 187.
 SICILE. — Ali Marina, 321. — Catane, 243. — Raguse, 154. — Syracuse, 187.
 SUISSE. — Muri, 242.

AMÉRIQUE

ARGENTINE. — Buenos-Ayres, 244, 265, 294. — Chubut, 322.
 BOLIVIE. — Sucre, 264.
 BRÉSIL. — Cuyaba, 294.
 CHILI. — Concepcion, 264. — Santiago, 244, 264.
 MEXIQUE. — Mexico, 243.
 VENEZUELA. — Valencia, 296.

Grâces de N.-D. Auxiliatrice.

Pages : 53, 99, 125, 155, 188, 205, 245, 266, 297, 319.

Relations des Missionnaires

ANTILLES HOLLANDAISES. — Curaçao, 163.
 ARGENTINE. — Bahia Blanca, 83. — Bernal, 108. — Buenos-Ayres, 84, 108. — Conesa, 217. — Fortin Mercedes, 79. — Junin de los Andes, 163. — Neuquen, 51, 136, 212, 247, 271. — Pampa centrale, 50. — Patagonie méridionale, 128, 157, 191. — Rawson, 110, 274.
 BOLIVIE. — La Paz, 133.
 BRÉSIL. — Pernambuco, 52. — Matto Grosso, 107. — Nichteroy, 215, 326.
 CHILI. — La Serena, 133. — Terre de Feu, 209.
 COLOMBIE. — Bogota, 75, 135, 226.
 ÉQUATEUR. — Quito, 268, 299, 323. — Galaquiza, 328.
 ÉTATS-UNIS. — New-York, 73.
 MEXIQUE. — Morelia, 304.
 PARAGUAY. — Villa Concepcion, 76. — Kurusu Isabel, 303.

PEROU. — Aréquipa, 82, 275.
 URUGUAY. — Montevideo, 109. — Las Piedras, 109.
 VENEZUELA. — Valencia, 77, 127.

Variétés

Le Sacré-Cœur et Don Bosco, (conférence du R. P. Lemius), 137, 165.
 Vie de Mgr Lasagna, missionnaire salésien, 218, 249, 305, 329.

Nouvelles et informations diverses

Les postes et le repos dominical, 26.
 Pour les facteurs, 27.
 Le recrutement sacerdotal, 164.
 Seconde période de l'hommage à Jésus Rédempteur, 164.
 Conversions à Tunis, 164.
 Pèlerinage à Jérusalem, 194.
 Méfaits du *Bulletin*, 194.
 Congrès eucharistique d'Angers, 222.
 Allons à Rome, 222.

Bibliographie

Album des familles, 55.
 Brevis narratio de Joanne Bosco, 136.
 Abrégé complet de la religion en 24 tableaux, 139.
 Manuel théorique et pratique d'horticulture, 167.
 Les vertus du Cœur de Jésus, 167.
 La grande promesse, 167.
 Pour aller au Ciel, 167.
 La chétienté, philosophie de l'histoire, 223.
 Ma conversion et ma vocation, 251.
 Le devoir du chrétien dans les jours d'épreuve et de combat, 332.
 Manière de converser avec Dieu, 332.
 Le livre du mariage et de la famille, 332.

Nécrologie

Mgr Robert, évêque de Marseille, 27.
 Don Belmonte, préfet général de la Société, 97.
 M. Guillaume Rolland y Sallés, 140.
 M. Henry Bergasse, 195.
 Mlle Valentine Terwangne, 195.
 M. Arthur Toussaint, 251.
 Mgr Dontreloux, évêque de Liège, 261.
 Mlle Louise-Adélaïde de Clisson, 333.

Liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs

ALBERA. — Le deuxième Congrès salésien de Buenos-Ayres, 84. — Vie de Mgr Lasagna, 218, 249, 276, 329.
 BACIS. — La fièvre typhoïde à Conesa (Patagonie), 217.
 BALZOLA. — Nouvelles de Cuyaba (Matto Grosso), 107.
 BERNALDI. — Dans la vallée du Neuquen, 212, 247, 271.
 BERGERETTI. — Tremblement de terre au Vénézuéla, 127.

BORGATELLO. — Deux mois de mission dans la Patagonie méridionale, 128, 157, 191.
 COPPO. — Mission de New-York, 73.
 FAGNANO (Mgr). — A la recherche des Indiens dans l'archipel de Magellan, 209.
 FAUSONE. — Inauguration à Nichteroy d'un monument à N.-D. Auxiliatrice, 326.
 GAMBA. — L'archevêque de Montevideo, 109.
 GASPAROLI. — Le collège de La Serena (Chili), 133.
 GAYOTTO. — Mission du Neuquen, 136.

GENGHINI. — Petites fleurs du Neuquen, 51.
 GIACCARDI. — La guerre chez les Jivaros, 328.
 GIACOMUZZI. — Mission de Rawson, 110, 274.
 GIORDANO. — Nouvelles fondations au Brésil, 52.
 GUSMANO. — Le représentant du successeur de
 Don Bosco en Amérique, 117, 147, 234, 258, 314.
 LARDI. — A travers la Pampa centrale, 50.
 MACCHI. — Nouvelles constructions de Caracão,
 163.
 MILANESIO. — Mission de Junin de los Andes, 163.
 MONTANARI. — Abondante moisson au Véné-
 zuela, 77.
 PAPPALARDO. — Visite à Coxipo (Matto Grosso),
 107.
 PRUN. — Nouvelles de Nazareth, 292.

RABAGLIATI. — La guerre et les Lazarets en Co-
 lombie, 75, 135, 226.
 RICCARDI. — Nouvelle maison de Morelia (Me-
 xique), 304.
 RIQUIER. — Retour de Don Belloni à Bethléem,
 291.
 ROCCA. — De l'exil à la patrie (Equateur), 299,
 323.
 SACCHETTI. — Nouvelles d'Arequipa (Pérou), 82.
 SALMON. — Salésiens et Equateur, 268.
 SANTINELLI. — Nouvelles d'Arequipa (Pérou), 275.
 SECONDI. — Nouvelles de Fortin Mercedes, 79.
 TURRICCIA. — A Villa Conception, 76. — Péleri-
 nage à Kuruzu Isabel, 303.

Illustrations du Bulletin de 1901

Sujets religieux

Le Sauveur de Luini, 11.
 Jésus et les enfants de Vogel, 70.
 La sainte communion, 86.
 La chaire de saint Pierre de Cima, 103.
 Mort de saint Joseph, 145.
 Saint Jean Baptiste, 272.
 Saint Jean évangéliste, 284.
 Enfant Jésus de Prague, 310.

Personnages

Mgr Sola, ancien évêque de Nice, 16.
 Mgr Chapon, évêque de Nice, 21.
 Mgr Robert, évêque de Marseille, 27.
 Don Albera, 37.
 Don Belmonte, 97.
 M. Guillaume Rolland, 140.
 Mgr Doutreloux, évêque de Liège, 261.
 Mgr Franson, ancien archevêque de Turin, 285.

Groupes et Vues

EUROPE

FRANCE

MARSEILLE. — Enfants du Patronage Saint-Mi-
 chel, 239.
 NICE. — Ateliers, 18. — Cour et galerie, 19. —
 Elèves, 33. — Anciens, 89. — Invités, 93.

ANGLETERRE

LONDRES. — Maison salésienne, 49.

ESPAGNE

GERONA. — Ferme et église, 322.
 MADRID. — Premiers enfants, 296.
 SARRIA. — Pâques des pauvres, 202. — Nouvelle
 église, 321.

ITALIE

TURIN. — Nouvelle église de Valsalice, 150, 152,
 153. — Salle de l'Exposition, 289. — Typogra-
 phie de l'Oratoire, 318.
 ALVITO. — Vue de la ville, 187.
 BORDIGHERA. — Institut salésien, 125. — Elèves,
 126.
 CUORGNE. — Collège et église, 204.
 MONTEMAGNO. — Panorama, 124.
 SPEZIA. — Nouvelle église, 203.

AMÉRIQUE

ARGENTINE. — Processions à Buenos-Ayres, 103,
 119. — Repas en Patagonie, 131. — Mission-
 naire dans les Pampas, 159, 161. — Evêques
 au Congrès, 235. — Directeurs au Congrès, 259.
 BOLIVIE. — Enfants de la Paz, 134. — Une
 fête, 135.
 BRÉSIL. — Indiens, 108. — Vues de Rio Janeiro,
 215, 216. — Enfants et observatoire de Cuya-
 ba, 294, 295. — Monument à N.-D. et collège
 de Nichteroy, 326, 327.
 CHILI. — Mission de la Chandelour, 7. — Nou-
 veau pont, 133. — Onas de la Terre de Feu,
 210, 211. — Vue et enfants de Santingo, 244. —
 Fête nationale à Conception, 265. — Vue de
 Pontarenas, 316.
 PARAGUAY. — Enfants de Villa Conception, 77.
 — Kuruzu Isabel, pèlerinage et musique, 303,
 304.
 URUGUAY. — Directeurs à Montévideo, 118.
 VENEZUELA. — Bénédiction à Valencia, 79. —
 Maison de Caracas, 129.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT DU BOYS

Don Bosco et la pieuse Société des Salésiens.

Nos Coopérateurs nous ont demandé bien souvent de leur indiquer un ouvrage dans lequel ils pourraient trouver des renseignements précis sur les œuvres de Don Bosco. Ils désireraient un livre où l'histoire des humbles commencements de ces œuvres et de leurs rapides progrès fût accompagnée d'indications bien précises sur leur caractère et sur leur esprit.

Nous ne voulons pas renvoyer nos correspondants à étudier à la fois la collection du Bulletin Salésien, le charmant livre de M. le docteur D'Espiney, et quelques brochures, très courtes, et, par une suite nécessaire, très incomplètes.

M. le docteur D'Espiney, s'est proposé surtout de mettre en lumière l'intervention prodigieuse de la bonté toute puissante de Notre-Dame Auxiliatrice pour faciliter l'établissement de ces œuvres et assurer leur développement. Il n'a pas voulu tracer un tableau complet et raisonné des Institutions salésiennes.

Un de nos Bienfaiteurs, M. Albert Du Boys, ancien magistrat, a comblé cette lacune. Laissant de côté le point de vue si bien traité par M. le docteur D'Espiney, il s'est attaché presque exclusivement à l'exposition des œuvres de Don Bosco et a intitulé son livre: **Don Bosco et la pieuse Société des Salésiens**. Ce livre ne fait donc pas double emploi avec celui de M. le docteur D'Espiney, il le complète au contraire fort utilement.

M. Albert Du Boys est un écrivain catholique, avantageusement connu dans le monde littéraire et scientifique chrétien, par plusieurs ouvrages des plus importants, parmi lesquels nous citerons une *Histoire du droit criminel des peuples modernes* en 6 volumes, in-8, et une *Histoire de Catherine d'Aricon ou des origines du schisme Anglican*.

Nous devons beaucoup de reconnaissance à l'éminent historien, dont le but principal a été de contribuer, en les faisant mieux connaître, au développement des Institutions salésiennes, au profit de la jeunesse pauvre et abandonnée, dans les pays civilisés comme chez les sauvages des Pampas et de la Patagonie.

Bien qu'écrit avant la mort de Don Bosco, ce livre n'a rien perdu de son actualité. Il ne datera certes pas le tableau de l'état présent des œuvres de Don Bosco, mais il fait suffisamment connaître leur but, leur origine et c'est ce que désirent nos Coopérateurs.

Nous sommes heureux d'avoir pu offrir ce volume à tous nos Coopérateurs au prix de **trois francs** franco, ce qui leur permettra en même temps, malgré la modicité du prix, de faire une bonne œuvre.

Prière de s'adresser au *Bulletin salésien*,

32, rue Cottolengo, à TURIN,

ou à la *Librairie salésienne* 2, rue Madame, à PARIS.



L'ANGELUS

LIQUEUR SALÉSIENNE

*HYGIÉNIQUE,
DIGESTIVE,
RECONSTITUANTE.*

L'ANGELUS, propriété exclusive des Salésiens de Don Bosco, se place au premier rang des liqueurs monastiques, et est appelé à figurer avec succès sur toutes les tables.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sinistre dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. *Notre marque est déposée en France et à l'Etranger.*

Médailles:

- BRONZE... Bordeaux... 1895
- ARGENT... Nantes... 1894
- Rennes... 1897
- OR... St-Etienne... 1895
- Tours... 1896
- Marseille... 1896
- Lourdes... 1898

MÉDAILLE D'OR
au Concours des Expositifs
de BORDEAUX.

PRIX (régie en comprise).

Le litre de 1 à 5	4 fr. 85	Le 1/2 litre de 1 à 5	2 fr. 65
» de 6 à 11	4 fr. 35	» de 6 à 11	2 fr. 40
De 12 litres et au-delà	4 fr. 10	De 12 et au-delà	2 fr. 25

Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.

Contre l'envoi de 0. 80 cent., on recevra un bon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirrolles, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris 20^e. On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

L'Orphelinat de Saint-Genis offre aussi des Vins rouges et blancs, et des Cognacs garantis pure eau-de-vie de vin, produits directs des récoltes de l'Orléanais. — Demander les prix.
Même adresse : ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL, liqueur végétale contre le Diabète.